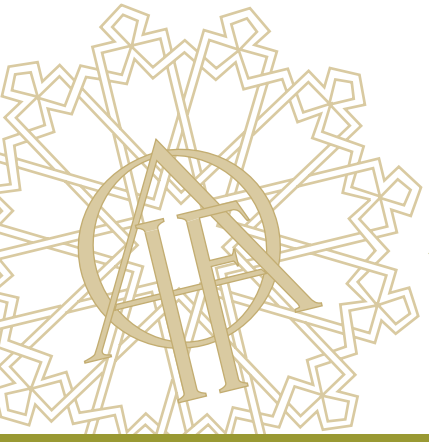
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 16 (1980), p. 241-274

Denis Gril

# Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.

*Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

*Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

**Dernières publications**

| | | |
|---|---|---|
| 9782724711264 | *La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou* | Laurent Coulon |
| 9782724711752 | *Guide du Caire Islamique* | Hadrien Collet |
| 9782724711660 | *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41* | Adrien Candiard (éd.) |
| 9782724711745 | *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)* | |
| 9782724711271 | *Du côté de chez Zeus* | Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.) |
| 9782724711677 | *La Description de l'Égypte* | Paul-Marie Grinevald |
| 9782724711714 | *La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne* | Sylvie Ayari |
| 9782724711899 | *BCAI 40* | |

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

# UNE ÉMEUTE ANTI-CHRÉTIENNE À QŪṢ AU DÉBUT DU VIII$^{E}$/XIV$^{E}$ SIÈCLE

Denis GRIL

Le texte dont on trouvera ici l'édition et la traduction constitue une nouvelle pièce à verser au dossier des relations entre musulmans et chrétiens dans l'Egypte médiévale. Il est extrait d'un traité de soufisme inédit, le *Waḥīd fī sulūk ahl al-tawḥīd* de ʿAbd al-Ġaffār Ibn Nūḥ al-Qūṣī, le chef spirituel de Qūṣ à l'aube du VIII$^{e}$/XIV$^{e}$ siècle [1]. On s'étonne de trouver dans cet ouvrage consacré à l'exemple et à l'enseignement des maîtres de l'Egypte du VII$^{e}$/XIII$^{e}$ siècle, ce violent réquisitoire contre les chrétiens. Parlant des épreuves que Dieu envoie aux hommes, l'auteur cite son propre exemple; il se considère comme la victime d'un complot machiné par les chrétiens que soutiennent quelques émirs corrompus. Résumons les faits qu'il relate : l'attitude provocante de certains chrétiens de Qūṣ déclenche une émeute au cours de laquelle la population musulmane, ou plutôt la populace, détruit les églises de la ville [2]. Le gouverneur et les autorités semblant se ranger

[1] Sur lui et son livre, voir notre article : « Une source inédite pour l'histoire du *taṣawwūf* en Egypte au VII$^{e}$/XIII$^{e}$ s. », *Livre du Centenaire de l'IFAO*, Le Caire 1980. Ce passage du *Waḥīd* correspond aux folios suivants des manuscrits que nous avons utilisés pour l'établissement du texte : Bibliothèque Nationale, fonds ar. n° 3525 (165-175); Dār al-kutub, *taṣawwuf* n° 226 (t. II, 19-33) et Dār al-kutub, Ṭalʿat *taṣawwuf* n° 1581 (261-271 : le texte est incomplet). L'étude fondamentale de J.-C. Garcin, *Un centre musulman de la Haute-Egypte médiévale : Qūṣ*, Le Caire - IFAO 1976, a constitué notre base et cadre de travail. Le texte édité et traduit ici apporte, outre des renseignements indirects sur la communauté chrétienne de Qūṣ, quelques éléments nouveaux sur la topographie de la ville médiévale.

[2] L'incident eut lieu en 707/1307; il est brièvement décrit par al-Udfuwi dans la biographie de ʿAbd al-Ġaffār, *Ṭāliʿ al-saʿīd*, Le Caire 1966, pp. 325-326. Les chroniques mamloukes qui ont conservé le souvenir de l'événement reproduisent la version officielle selon laquelle le cheikh est le responsable de la destruction des églises : v. Baybars al-Dawādār, *Zubdat al-fikra*, t. IX, p. 521 (année 708), éd. Zubayda M. ʿAṭā'; thèse dactyl. Univ. du Caire 1972; Maqrīzī, *Sulūk*, t. II, 1$^{re}$ partie, p. 50; Ibn Taġribardi *Nuǧūm* al-zāhira, t. VIII, p. 203; Garcin, *Qūṣ*, p. 281.

AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

du côté des chrétiens, les musulmans de Qūṣ sortent manifester leur mécontentement devant le palais. La répression est sévère et suivie de plusieurs arrestations; une atmosphère de terreur règne alors sur la ville. Bien que ceux qui ont démoli les églises soient connus, ils ne sont pas inquiétés, tandis que l'on arrête des *fuqarā'*, disciples de l'auteur ou non, nous ne le savons pas. Après un simulacre d'exécution, ils sont rudement bastonnés et exposés sur des ânes à l'opprobe publique. Accusé d'avoir fomenté l'émeute, le cheikh ʿAbd al-Ġaffār est arrêté à son tour et conduit au Caire pour comparaître devant le Sultan al-Nāṣir Muḥammad b. Qalāwūn. Incarcéré à la Citadelle, il semble s'être justifié ensuite devant le Sultan et les émirs, puisqu'il est relâché. Sa présence dans le Saʿīd dut toutefois être jugée indésirable car il finit ses jours en retraite dans la mosquée de ʿAmr à Fusṭāṭ, où il meurt à la fin de l'année 708/1308 [1].

Le récit est intéressant à plus d'un titre : la partialité de l'auteur, son ton âpre et véhément, les détails révélateurs d'une mentalité et d'une société. Il est entrecoupé de digressions qui ont l'avantage de replacer les événements dans un ensemble de heurts et de frictions entre la communauté musulmane et les *ahl al-ḏimma,* « protégés » juifs et chrétiens. L'auteur se fait l'écho de controverses juridiques ravivées, à l'époque, par une situation particulièrement tendue. L'Egypte a-t-elle été conquise avec ou sans capitulation? De la réponse, qui semble déjà du domaine de l'histoire ancienne, dépend, entre autres, le statut des lieux de culte juifs et chrétiens. ʿAbd al-Ġaffār opte pour l'opinion la plus rigoureuse : pour lui églises et synagogues doivent toutes être démolies, car quelle que soit leur origine, elles ont toutes été reconstruites depuis la conquête, ce qui pour lui est inadmissible [2].

[1] Donc peu de temps avant la fin du second règne de al-Nāṣir, détrôné par un complot dirigé par Salār et Baybars al-Ğāšankīr.

[2] La position de ʿAbd al-Ġaffār est très proche de celle d'Ibn Taymiyya. Cf. H. Laoust, *Essai sur les doctrines sociales et politiques de Taḳī al-dīn Aḥmad Ibn Taymiyya* (661/1262-728/1328), pp. 268-277; v. aussi pp. 60-62 où H. Laoust analyse les causes de l'hostilité contre les minorités chrétiennes au début de l'époque mamlouke et en fait l'historique; v. également Wiet, article *Ḳibṭ* in *EI*[1], III, 1054.

Tous les historiens de l'Egypte traitent de la question du statut de l'Egypte consécutif à la conquête. V. entre autres Ibn ʿAbd al-Ḥakam, *Futūḥ Miṣr,* éd. Torrey, Yale 1922, p. 84-90 et Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ,* Būlāq, t. I, pp. 76-79 etc... Balāḏūrī tranche la question en peu de mots en retenant les deux aspects *ṣulḥ* et *ʿanwa* in *Futūḥ al-buldān,* éd. Munaǧǧid, Le

AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le durcissement de l'attitude des mamlouks à l'égard des chrétiens est marqué par la promulgation d'un certain nombre d'édits rappelant aux chrétiens leurs obligations. Cependant la fréquence de ces édits est aussi la preuve d'un certain laxisme dans leur application, comme le déplore ʿAbd al-Ġaffār à propos d'édits datant du règne du sultan Lāǧīn [1]. Plus effective semble avoir été la fermeture des églises et des synagogues en 700/1300, due à la fermeté de Salār et de Baybars al-Ǧāṣankīr et à la personnalité du grand qāḍī ḥanafite Šams al-dīn al-Surūǧī [2]. Mais peu de temps avant l'émeute de 707/1307, les chrétiens rouvraient des églises à Qūṣ, à Manfalūṭ et ailleurs. Une réouverture trop tapageuse eut les conséquences que l'on sait. L'auteur parle par ailleurs de mosquées détruites par des chrétiens, ce qui est étonnant, mais les exemples qu'il donne concernent surtout des mosquées anciennes et désertées, ou, comme celle de la *sāqiya,* sise dans la propriété d'un chrétien. A ce propos le problème se pose de savoir quelle était, à Qūṣ et plus généralement en Haute-Egypte, la communauté majoritaire. Majoritaires, les chrétiens auraient-ils laissé détruire si facilement leurs églises [3]? Le durcissement de l'attitude du pouvoir mamlouk et l'exclusion, au moins momentanée, des coptes des services de l'Etat, ont dû hâter le processus d'islamisation. On comprend donc que de nombreuses conversions à l'Islam aient été regardées comme douteuses. Notre texte aborde aussi ce problème avec le personnage accusé par ʿAbd al-Ġaffār d'avoir livré le nom des *fuqarā',* qui est, significativement, un converti de fraîche date (*muslimānī*),

Les Croisades n'avaient pas amélioré la situation des *ahl al-ḏimma* en Egypte [4]; elles marquaient encore la mentalité du temps et l'auteur ne manque

Caire 1956, t. I, pp. 251-253; v. aussi Sylvestre de Sacy, *Mémoire sur le droit de propriété territoriale en Egypte,* in Biblio. des Arabisants Français, IFAO, t. II, pp. 177-186 et A. Fattal, *Le statut légal des non-musulmans en pays d'Islam,* Beyrouth 1958, pp. 51-54.

[1] Al-Manṣūr Ḥusām al-dīn Lāǧīn règne de 696/1297 à 698/1299.

[2] V. Dawādārī, *ʿIqd al-durar,* Le Caire 1960, t. IX, pp. 47-50; Maqrīzī, *Sulūk,* t. I, pp. 909-910; Ibn Taġribardī, *Nuǧūm,* t. VIII, pp. 132-133. La décision fut suivie de destructions d'églises à Alexandrie. En 721, un coup plus dur encore fut porté aux juifs et aux chrétiens, v. les diverses chroniques de l'année 721, v. aussi l'édit de al-Nāṣir Muḥammad in *Sulūk,* t. II, p. 959 d'après Nuwayrī, *Nihāyat al-ʿArab,* t. XXXI (ms. de Dār al-kutub).

[3] Sur l'importance de la population copte de Qūṣ, cf. J.C. Garcin, *Qūṣ,* pp. 120-122.

[4] Elles s'achèvent en Palestine par la prise de St Jean d'Acre en 690/1291, mais la lutte n'est pas éteinte sur mer.



AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

pas de lancer aux chrétiens l'accusation classique de trahison et de collusion avec l'ennemi. L'arrivée en Egypte, depuis l'époque ayyubide, de nombreux Maghrébins et Andalous chassés par la *Reconquista,* accentue encore cet état d'esprit et n'est pas sans relation avec la recrudescence des mouvements anti-chrétiens [1]. L'intransigeance des Maghrébins est même avancée — argument symptomatique — pour prouver que les synagogues du Caire fāṭimide sont récentes : comment l'armée maghrébine d'al-Muʿizz li-dīn Allah se serait-elle installée au milieu des synagogues!

Cependant l'accusation principale dirigée contre les chrétiens, ceux de Qūṣ en particulier, est de profiter de leur position auprès des émirs pour avantager les leurs et brimer les musulmans. Le reproche est dirigé aussi bien contre les administrateurs chrétiens que contre la tyrannie des émirs qui se servent d'eux pour pressurer les populations. A ces émirs, musulmans tièdes et mondains qui font passer leur intérêt avant celui de l'Islam, le cheikh s'en prend violemment, ne leur ménageant pas les critiques qui reviennent comme un leit-motiv tout au long du texte, les accusant de préférer le pouvoir et l'argent à cette justice qu'ils devraient faire régner. Il en veut tout particulièrement au gouverneur de Qūṣ et au responsable en haut lieu de son arrestation, qu'il ne nomme ni l'un ni l'autre par leurs noms [2]. Les émirs de l'entourage du Sultan, peut-être Salār et Baybars al-Ǧāšankīr qui ourdirent un complot contre al-Nāṣir, ne sont pas épargnés non plus. Par ces attaques, le cheikh se pose en censeur de la société, fidèle à la vocation du *faqīh* qui est « d'ordonner le bien et d'interdire le mal » (*al-amr bi-l-maʿrūf wa l-nahy ʿan al-munkar*). Il s'élève aussi contre la corruption des témoins instrumentaires.

Enfin une dernière question est posée par ce texte : pourquoi les *fuqarā'* ont-ils, les premiers, fait les frais de la répression? D'après ʿAbd al-Ġaffār — et ceci est connu par ailleurs — les gens des *ribāṭ* vivaient très retirés du monde; mais par leur stricte observance de la religion et leur détachement, ils se trouvent être des opposants implicites à l'ordre social.

[1] Cf. H. Laoust, *op. cit.*, p. 60.

[2] Nous ignorons qui est le gouverneur de Qūṣ à ce moment, mais nous savons par al-Udfuwī, *op. cit.*, et par une note marginale du manuscrit de Dār al-Kutub, que le principal responsable est ʿIzz al-dīn al-Rašīdī, *ustādār* de Salār, qui mourut en 708, avant le cheikh ʿAbd al-Ġaffār.

AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quant au cheikh ʿAbd al-Ġaffār, son rôle dans la vie de la communauté musulmane de Qūṣ et dans cette affaire en particulier, est loin d'être neutre. Dès le début des événements, il ne cache pas qu'on s'en est référé à lui. Cheikh de *ribāṭ* et *faqīh* tout à la fois, héritier des grands maîtres du Ṣaʿīd et élève des principaux juristes de Qūṣ, il est le recours juridique et spirituel des Qūṣis. Le fait qu'il soit un des représentants ṣaʿīdiens de la branche rifāʿite implantée en Egypte par Abū l-Fatḥ al-Wāsiṭī n'est pas non plus dénué de signification politique. En effet la relation des rifāʿites avec le pouvoir a souvent été à double sens, mais ceci nous entraînerait trop loin. Tous ces éléments font du cheikh ʿAbd al-Ġaffār Ibn Nūḥ un être chargé de pouvoir, un recours pour la population et un danger pour les autorités mamloukes. Mais en fin de compte, même si juridiquement, il approuve la destruction des églises, il proteste avec trop d'opiniâtreté de son innocence et de celle des *fuqarā'*, pour que nous puissions douter de sa sincérité.

Ce texte nous révèle donc une double lutte : d'une part celle de deux communautés qui, dès qu'elles se trouvent en rapport de force, se heurtent violemment et, d'autre part, celle d'une opposition religieuse contre un pouvoir d'autant plus tyrannique qu'il est instable.

AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

## TEXTE

وقد عمت المنكرات واشتدّت البليّات لا سيّما فى ظهور كلمة النصرانية على الإسلام ومن ابطن الكفر وأظهر الإسلام ووجدوا لهم على ذلك أعوانا ولم ينكر عليهم ذلك اثنان حتى رفعوا الرايات والصلبان وطيف بذلك فى مدينة قوص فى عرس بعض النصارى بالطبول والزمور وبأيديهم الأطباق وقنانى الخمور وضرب إمام الجامع وشق طيلسانه واجتمع المسلمون بقوص ثم بالميدان وكتب على النصارى مكاتيب بما يجب فى الشريعة المطهرة وما حده أمير المؤمنين عمر بن الخطاب — رضى الله عنه — فى الدولة المنصورة[1] لاجين — رحمه الله تعالى — وعقيب هذه الواقعة زالت الدولة وقتل السلطان ونائبه منكوتمر وكان فقير رأى رؤيا : كأن شجرة نبتت وقلعها فزالت الدولة عقيب الرؤيا .

ولما كان فى هذه الأيام زادوا استطالة واستكباراً وأقاموا لهم فى نصرتهم أعوانا وأنصارا وقبل ذلك بأيام أخربوا مسجداً كان فى أماكنهم وبين كنائسهم ومساكنهم ولم يؤاخذوا بذلك ولا كلموا حتى إذا قيل إن النصارى يفتحون الكنائس وإن نصرانيا أتى ومعه من يشد منه فى ذلك وعبروا والمسلمون فى الأسواق وقيل إنهم قد فتحوا كنيسة بالطبول وبالزمور والأبواق وضرب جماعة من المسلمين لكونهم تشوّشوا لذلك فحصل عند العوام من غيرة الدين ما كان من ذلك فسمعت أن شخصاً غير معروف قام فنادى بجامع قوص بعد صلاة الصبح : « يا أيها الذين آمنوا إن تَنْصُرُوا الله يَنْصُرْكُمْ وَيُثَبِّتْ أَقْدامَكم والذين كَفَرُوا فَتَعْساً لهم وأضَلَّ أعْمالَهُمْ »[2] ، يا مسلمين الجهاد فى سبيل الله الصلاة فى هدم الكنائس ! فخرج الناس على وجوههم وكانت صبيحة يوم الأحد وهو سوق البلد يجتمع اليه أهل البلاد والغيطان من كل ناحية ومكان فساحوا على الكنائس وهدّموا العامر منها والدارس إلى ساعتين من النهار ولم يكن ذلك فى قدرة البشر ولكنه أمر سماوي وسرّ إرادي أحمد الله به كلمة الكفار وعبدة الصلبان فى الأمصار .

وكل ذلك وفقراء الرباط والمسجد بساحل البحر بمدينة قوص عن ذلك غافلون ووقع ذلك وهم لا يعلمون إلى أن حضر من أخبرهم بذلك وهم مجتمعون بعد قراءة أحزابهم وعندهم جماعة مجتمعون ثم حضر ناظر البلاد ونائب الولاية وأخبر بتحقيق ذلك فسأل سائل : من الفاعل لذلك والقاري بالجامع فلم يعرفوه وعن الذين هدموا الكنائس فلم يميزوه من كثرة الناس

(١) هنا كلمة غير مقروءة . — (٢) سورة محمد ٧ — ٨ .

AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

فسُر بذلك من أثبت الله الإيمان فى قلبه وغضب له من كان من جيش الشيطان وحزبه وجعل حزب الله وأهل الايمـــان يستدلون على سرورهم بزوالها بالدلائل والبرهان فمن قائل منهم إن البلاد فُتحت عَنـوَة وهو الصحيح من مذهب الشافعى — رضى الله عنه — ومذهب الإمام مالك — رضى الله عنه — وما فتح عنوة فكنائسها وبيعها وأملاكها مِلك[1] بأسرها ودرهمها[2] وأموالها وعليه فتوى الشيخ الإمام نجم الدين بن الرّفْعَـة وحكى الشيخ نجم الدين المذكور فى كتابه المعروف بالنفائس عن الشيخ الامام قاضى القضاة تقى الدين ابن القشيري — رحمهما الله تعالى — أنه حكى عن مدوّنة مالك — رضى الله عنه — أن البلاد فتحت عنوة ووافقه عليه جماعة من العلماء ومن قائل : إن أماكن يُـكْفَـرُ بالله تعالى فيها ويكذّب رسول الله صلى الله عليه وسلم فيها ليلاً ونهاراً وعشياً وابكاراً كيف يجوز إبقاؤها مع ذلك ولا يزول هذا الكفر إلا بزوالها ومذهب الامام أبى حنيفة رضى الله عنه أنها لا تكون كنائس بل تكون مساكن ومن قائل أن النصارى لا عقد لهم لأن العقد فى آبائهم وأجدادهم الماضين ولا يلزم أن يكون عقداً لهم فيلزمهم تجديد العقد ولا يجوز إدخال الكنائس والبيع لهم فى العقد وهذا قول فى مذهب الإمام الشافعى — رضى الله عنه — ومن قائل أن الشروط التى اشترطها عليهم أمير المؤمنين عمر بن الخطاب — رضى الله عنه — قد خالفوها أو خالفوا أكثرها وفى عقده ان خالفوه شيئاً منها مما شرطوه فلا ذمة لهم وقد حل للمسلمين منهم ما يحل من أهل المعاندة والشقاق وهم للشروط مخالفون وبالمعاندة مجاهرون وعلى المسلمين دائماً متطاولون وذلك مشهود من أقوالهم وأفعالهم وزيهم ولباسهم ومساكنهم وجميع أفعالهم وأحوالهم الظاهرة وما أبطنوه أكثر مما أظهروه لانهم يخالطون الأمراء والأجناد ومُلاّك البلاد فيتقـوّوْنَ بذلك على الفساد ويتمكنون من أذى المسلمين فى كل واد وناد ويظهرون للأمراء النصح فى أخبارهم وما يحسنونه من التحصيل ويزينون لهم من الأباطيل ويأكلون أموالهم وهم فى صحبتهم غاشون وفيما أظهروه لهم من الحق مبطلون حتى استولوا على أذى المسلمين فى أنفسهم وحريمهم وأموالهم ويدسون بذلك إلى بلاد العدو ويبشرونهم ويطلعونهم على عوراتهم وعورات المسلمين من جميع الطرق والمسالك ، فأى شرط لهم مشروط وعقد لهم مربوط ؟ وهذه قضايا أوضح الله دليلها لا تحتاج إلى دليل ولا برهان وأظهر من الشمس للعيون والأبصار فأما من كان للنصارى موالياً وفى نصرتهم متغالياً فهو يميل إلى أضعف الأقوال ويرفض الحق بالتأويل ويركن إلى المحال فتراه يُـقوّى

(1) باريس : كل . — (2) طلعت : دورها .

AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

الأقوال الضعيفة ويرجّح الآراء السخيفة ويقول بأن البلاد فتحت صُلْحاً وكانت بها كنائس وأقروا عليها ولم يملكوها ولا جعلوا أيديهم عليها وهذا الكلام مردود على قائله ومقيم للحجة على سائله وان قيل ان ذلك قد وقع ثم انتقض ولا حجة له فيه ولا عذر له فيما يقيم له الدليل ويكفيه ولوكانت البلاد فتحت صلحاً لكان ما بين أيدى الملوك الإسلامية من البلاد والقلاع والحصون ملكاً للنصارى ولم تكن عليهم إلا الجزية كما كان فى غيرها من البلاد التى وقع الصلح عليها فى زمان الصحابة — رضوان الله عليهم — والفتح إنما كان فى زمان عمر — رضى الله عنه — فكيف يفعل عمر ذلك ويجعل البلاد للغانمين وجعل فيها مدفناً للمسلمين ويكون ذلك للنصارى .

وان قيل انه أقرهم على الكنائس دون غيرها من البلاد ومن الأملاك والدنانير والدراهم فلا يخلو إما أن تكون فتحت عنوة وهو الصحيح فلا يجوز اقرارهم عليها وهى مِلْكٌ للغانمين ولو أقرّهم على ذلك لما جاز لهم ولزمتهم الأجرة فى إبقائها ويجب زوالها وان كان ذلك برضى من المسلمين فهذا وجه بعيد أن يكون المسلمون مع شدتهم فى الدين وقربهم من عصر نبيهم — صلى الله عليه وسلم — يجمعون على إبقاء منازل يكفر بالله فيها ويُكذّب نبيهم — صلى الله عليه وسلم — بها بكرة وعشياً وإنما كان حربهم على إقامة هذا الدين المبين وأن تكون كلمة الله هى العُلْيَا وكلمة الذين كفروا هى السُفلى والاسلام به يعلو ولا يُعلى عليه فيكونون قاهرين مقهورين وهذا غير مستقيم .

واما أن تكون على دعواهم فتحت صلحاً وأنهم أقروا الكنائس وانها قديمة وان الإمام أقرها والمسلمون رضوا بذلك يلزمهم حين ذلك البينة على المُدّعي واليمين على من أنكر هذا مع ظهور بطلانه من الوجوه الصحيحة ومن المستحيل أن تقوم البينة بذلك ومن شهد بذلك فهو فاسق مجاهر بشهادة الزور فان من علم من الناس ان عمره خمسون سنة أو ستون يشهد شهادة من ألف سنة أو خمسمائة سنة ولا يحتاج فى مجاهرة هذا بالكذب والبهتان إلى دليل ولا برهان هذا يجب تأديبه وإسقاطه ولا يحلّ قبول شهادته . وأما ما هو معروف من العوائد وتحقيق الشواهد انا نرى بنيان الملوك المنيفة بالحجارة والجص والآجر وغيره وقد تغيرت فى المدة القريبة وفى كل وقت يصلحون فيها كالقلاع والحصون المتقنة وغيرها من الأملاك تنهدم فيها دون المائة سنة وفوقها واما أملاك الناس الذين هم من العامة ولا يقدرون على ما يقدر عليه الملوك فما يمسك إلى هذه المدة بل ينهدم ويضمحل فان جددوها وإلا آلت إلى الخراب فكيف بالكنائس وهى من الطوب واللبن والطين فكيف يكون من ألف سنة ما تغيرت ولا تبدلت ولا انهدمت .

AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

وبالجملة فقد صنف الشيخ نجم الدين بن الرفعة فى ذلك مصنّفاً يسمى بـ«النفائس فى الأدلة على هدم الكنائس» وصنف غيره ووافق على ذلك من علماء المسلمين بمصر والشام فـلا حاجة إلى تكثير الكلام وقـد كان القضاة والحكام فى ذلك الوقت أذنوا له فى الحكم وتوقف واحـد منهم فلو حكم بالهـدم فى ذلك الوقت لاستراح المسلمون ولكن المشيئة لله تعـالى فى امتحان قلوب المؤمنين للتقوى وليميز الله الخبيث من الطيب ووقع اتفاق القضاة الجميع بمصر والقـاهرة المحروستين عـلى غلق الكنائس وكان ذلك فى أول الدولة الناصرية والعزمية الركنية والسيفية والأمراء المنصورية — أعانهم الله على نصرة الدين القـويم وسلوك الصراط المستقيم وأصلحهم للرعية والاسلام ونصرتهم جيـوش المسلمين وعصابة الموحدين — . ثم لما تطاول الأمر فى غلق الكنائس وأيس المسلمون من ابقائها مع خرابها وسدها ويمّم من يمّم من النصارى والمساعدين لهم من يعاون النصارى على مقاصدهم الخبيثة وجرى بقوص ما جرى من هدم الكنائس لما قصد من قصد من النصارى فتحها كما تقدم الكلام فيه وكتبت محاضر شرعية بما اتفق فى الجامع بمدينة قوص وسُيّرت إلى الأبواب الشريفة فحضر النصارى إلى قوص ووالي الناحية ومسك جماعة فقام المسلمون وخرجوا إلى ساحل البحر بأعلام الخطابة ومصاحف القرآن الكريم والرجال والنساء والصبيان وكان يوماً عظيماً ورفع بعضهم المصاحف وراحوا إلى دار الولاية بظاهر الميدان ومعهم من يشفع لهم فرجمهم الغلمان كما أخبر من كان حاضراً من العدول وغيرهم من الأجناد فرجمهم العوام ورجم الغلمان العوام فخرجت مماليك الوالى وضربوهم ورُميت المصاحف على الأرض والاعلام وكسرت أقفالها وضرب حاملها وخرج العدول على أسوء حال ولم يجدوا لهم ناصراً وجاء بعضهم إلى الرباط بساحل البحر وهم يستغيثون ويبكون وإلى الله يتضرعون وعلى أنهم يخلوا البلاد لما رأوا من سوء المقام على هذا الفساد وكلمهم من كان فى الرباط[1] وسكن روعهم وبعضهم مضروب وبعضهم مجروح والمصاحف مُلقاة والأعلام مكسرة ولم يُصَلّ الظهر بالجامع فى ذلك اليوم وكان الناس فى الشدة وقال لهم[2] : الأمر فيه أجر كبير بالصبر على الأذى اذا أنتم رجوتم خلاص من لا ذنب له وتشفعون وقد لقى الصحابة فى الله تعالى أكثر من ذلك حتى سكنوا ورجعوا إلى بيوتهم .

وبعد ذلك عمل على المسلمين من أبطن ما أبطن وخوّف الحاكم والوالي وأجمعوا فى الباطن خلاف الظاهر وقام من له غرض وفى قلبه مرض وكتبوا بخلاف ذلك ولبّسوا

[1] — يعني المؤلف صاحب الرباط . — [2] طلعت : + بعض العلماء .

AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

على الدولة المنصورية والناصرية والأمراء بأنواع من الحيَـل وبرهان من الكذب حتى طلع الأمير وأوهم الناس أن السلطان يقصد قتلهم عن آخرهم ونزل على البلاد وقصد أن يشهد أحد على من كان السبب فى ذلك أو من قرأ فى الجامع تلك الآية وخرج الناس فلم يجدوا أحداً يشهد بذلك إلا الصورة التى عملت أولا فعند ذلك عمد الوالي إلى شخص كان رقّاصاً بدار الولاية وزوجته تبيع الحشيش فعاد يسمى لهم من يقصدونه وعمد إلى شخص مسلمانى عريف الدبّاغين وصار يسمى لهم من يقصدونه[1] ووقع الناس فى البلاء واشتد الامتحان ومُسـك من مُسك وأطلق من أطلق وهرب الناس بالحريم إلى البلدان وكان ذلك عليهم من فتح الكفار بلاد الاسلام وهجم الرقاصون والأعوان واستولى حزب الشيطان على المسلمين وارتفع منار الصلبان وأهينت الفقراء وحزب الرحمَن واشتدّ غضب الله على من أهان دين الاسلام ورفع منار الصلبان ورأى رسول الله — صلى الله عليه وسلم — فى المنام قبل ورود هذا الأمر وهو واقف متأهّب لما ينزل من العدو على المسلمين والألم ظاهر عليه رآه رجل مشهور بالصلاح ولم أحقق ما قصه فى الرؤيا وأقام هذا الأمر سبعة عشر يوماً والناس فى أشد الأحوال من الخوف وهجاج العيال والأطفال وهجم البيوت على الحرَم وشتاتهم فى البلدان وفى كل مكان وداخلهم من الخوف والروع مالا يوصف وكل من مسك لا يدرى ما يفعل به ولا ما يؤول حاله اليه لما ألقي فى قلوبهم من ذلك حتى التمسوا من التمسوه وأطلقوا من أطلقوه ونصبوا سبعة عشر للصلب والشنق وخصصوا جماعة الفقراء من غيرهم ولم يكونوا ممن هدم كنائسهم ومنهم من لا حضرهم وأحضر من كان عليه جناية القطع وقطعوهم بحضرة الفقراء وقدموا الفقراء للشنق قبل الضرب ثم ضربوا كل فقير أربعمائة وسبعون — وذلك ما ذكره لى الفقراء المضروبون — وجرسوهم على الحمير بحضرة جماعة من النصارى على ما ذكر وإن الناس إلى الله مبتهلون ويرغبون اليه من هذه النازلة العظيمة وهم وجلون ومن نزول عذاب الله خائفون وكان ذلك من بعد الصبح إلى أن ارتفع النهار وكل ذلك ولم يثبت على واحد منهم أنه هدم شيئاً من كنائسهم ولا قرأ الآية فى الجامع حتى أنهم ضربوا شخصاً من أهل القرآن وهو مشهور بالصلاح من الفقراء ستّ نُوَب ليُـقِر أنه الذى قرأ الآية . ولم يكن قصدهم إلا أهل الدين ومن عرف أنه من الصالحين واعلاء كلمة الكفر على المسلمين حتى ان الذين هدموا من البحارة والحرافيش والعامة الذين هدموا الكنائس حاضرون ولم يطلبوا منهم أحداً وكان الحاكم قد قال قبل ذلك : من أخذ شيئاً

(1) طلعت : يريدون أذيته .

AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

من الخشب وآلة الكنائس فليحضره فأحضر جماعة كثيرة ما أخذوه وكتبوا أسماءهم ولم يطلبوا إلا الفقراء ليفعل الله ما يشاء وعند استكمالهم هذه المصيبة العظمى والبليّة الكبرى طلبوا صاحب الرباط المستجد على ساحل البحر وقالوا : إن السلطان طلبك فخرج من وقته بعياله وسفروا سفراً عنيفاً حتى لم يَدَعوهم يأخذوا الخبز من الفرن ولا وجدوا كوزاً يشربون فيه ولا زبدية إلى منفلوط ، هذا مع كونه لم يخرج من الرباط إلا إلى صلاة الجمعة ولم يكن أحد من أصحابه حاضراً معهم وكل الناس من أهل الناحية بذلك عالمون وله محققون وجماعة كانوا عندهم يوم الواقعة بذلك يشهدون وإنما كان القصد من هذا الأمر مفهوم ونصرة من قصد نصرة النصارى معلوم وقد قلت :

[ شعر ] قل للذى نصر الصلبان ويحكم * خسرتم صفقة الدنيا مع الدين
عاديتم الله فى أحبابه سفها * وفى موالاة اخوان الشياطين
إن لم يكن لكم الشيطان يردعكم * ولم تخافوه فى وقت ولا حين
لا تعجلوا فان الله خالقنا * سلطانه فوق سلطان السلاطين

ولما وصل إلى القلعة — يعنى المصنف — وكان السلطان — عز نصره — والامراء فى الصيد وكانوا أعداء الدين ومن أقام نفسه لنصرة دين الصليب قد احتالوا بكل الحيل والمكايد وعملوا فى هلاكه وذهاب روحه بما وصلوا اليه من سوء المقاصد ودسّوا من الدسائس الشيطانية ما حققوه واتقنوه وانفقوا على هلاكه وذهاب روحه ذخائر أموالاً ونسوا نصرة الله — تبارك وتعالى — وكل ذلك ولا ناصر ينصره ولا معين يعينه وقد كان أقوام يقصدون إهانة من هو فى ذي المسلمين والمؤمنين وعصابة الموحدين والناس مع ذلك عن نصرة دينهم غافلون وعن ما وقع من هذا الأمر العظيم لاهون كأنهم لا يسمعون ولا يعقلون ولا يظهر لإنكار ذلك أحد ولا قام له قائمٌ ولا قعد لهم قاعد وبقى الأمر على ذلك مستديم « وتحسبونه هينا وهو عند الله عظيم »[1] ولما أدخلوه البرج فى أول طلوعه وجد لذلك انشراحاً فى صدره ونوراً فى قلبه وقد كان محتاجاً إلى ذلك وأن يسلك الله تعالى به في الجهاد فى سبيله هذه المسالك ثم أُخرج إلى المسجد وهو بحمد الله قوىّ الجنان متزايد الإيمان وقد أخذ نصيباً من الابتلاء من ميراثه من الأنبياء لقوله — صلى الله عليه وسلم — : « نحن معاشر الأنبياء أشدّ بلاء فالأمثل فالأمثل »[2] فلما وصل السلطان — خلد الله تعالى ملكه —

(1) سورة النور ١٥ .
(2) ذكره الامام أحمد فى مسنده بلفظ آخر ج ١ ، ١٧٠ وغيره (انظر لفظ « الأمثل » فى فهرس ألفاظ الحديث لفنسينك) .

AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

والأمراء قابلوه بالاكرام والإحسان وأحسن كل واحد منهم بما هو لائق به مع ما كان أوحى اليهم من الكذب والبهتان وما زينوه لهم مما زينه المزين لهم وكان طائفة أهل الزمان بأعوانهم وأوليائهم الكفار قد شرعوا فى فتح الكنائس فى البلاد وأظهروا للملة الاسلامية والدولة الناصرية العناد واستولى بذلك فى الارض الفساد فجمع السلطان والأمراء القضاة والحكام على ما يسوغ فى أمر الشرع الشريف وان يجمعوا كلهم على ذلك بالتحقيق وحسن الوضع والسلطان والأمراء بحمد الله — تعالى — إلى الخير مائلون وإلى ما شرعه الله — تعالى — ورسوله — صلى الله عليه وسلم — متبعون وآل الحـــال بأمر السلطان والأمراء إلى أن يقفلوا جميع الكنائس فى البلدان وسافرت البريدية[1] بذلك الى كل ناحية وبادٍ ولم يبق إلا كنيسة واحدة بمصر المحروسة ولو اتفقوا على هدمها لهدموها وعلى قتل النصارى لقتلوهم ولكن لله فى ذلك تدبير وأن يكون ذلك زيادة فى الشقاء لهم فى التأخير وأن يسعد الله بعداوتهم والجهاد من أسعده الله — تبارك وتعالى — فى القدم ويشقى بمساعدتهم وموالاتهم من كان من الأشقياء فى سائر الأمم .

وقد كان أقوام شهدوا قبل ذلك بأيام بأن كنيسة اليهود بالقاهرة المعزّية قديمة البناء وأنها بأيديهم وأيدى ابائهم من قديم الزمان ولم يعترض لهم فى ذلك قضاة ولا حكام ورسموا شهادتهم بذلك وسلكوا فى ذلك أقبح المسالك ورأيت الأمراء — حرسهم الله تعالى — من ذلك متألمين وعلى قبح أفعالهم لائمين ولو تُركوا لعجلوا لهم بأسوأ العقاب ونوّعوا فى جنس عذابهم أنواع العذاب وهم فى ذلك والله معذورون وفيما غبطوا به عند الله تعالى مأجورون وكان الشهود الذين رقموا شهادتهم تسعة رهط وهم للتسعة رهط مقابلون وفيما فعلوه متّهمون وقد قال الله — تعالى — عن التسعة من قوم صالح — عليه السلام — : « وكان فى المدينة تسعة رهط يفسدون فى الأرض ولا يصلحون »[2] وهذه الشهادة التى لا يشك أحد من المسلمين فى بطلانها وزورها ولا يرتاب من له عقل من غير المسلمين فى كذبها وفجورها لأن القاهرة المعزية بناها المعز لدين الله وهى محدثة فى نفسها والمغاربة فى دين الله أقوياء وفتحوا فتحا وعمروا لأنفسهم بلداً فى مكان اختاروه لأنفسهم ووضعوه موطناً لهم فمن المحال أن يختاروا مكاناً معموراً بالكنائس مع شدتهم فى الدين ونصرتهم للمسلمين فالكنائس لا يخلو إما أن تكون حادثة فشهادتهم بقدمها باطلة ظاهرة البطلان وإما أن تكون قديمة فيجرى فيها البحث الأول كما تقدم ، فمن أين لهم أن يشهدوا بما له ألف سنة وأعمارهم

(1) باريس : البرد . — (2) سورة النمل ٤٨ .

AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ما بين الأربعين والخمسين أو الستين والسبعين فقد أتوا بأقبح الشنيع ورموا أهل حرفتهم بأقبح أنواع البدع مع ما نسبوا فيه لفتح الكنائس اللاتى يكفر بالله تعالى فيها ويكذب رسول الله — صلى الله عليه وسلم — فيها ، والرضى بالكفر كفر وما كان سبباً لكفر فهو كفر ان كانوا قد علموا ذلك مع التهمة العظيمة والشهرة الفظيعة .

ولقد أخبرنى قاضى القضاة شمس الدين الحنفى السروجي — حرسه الله تعالى وأدام بركته — أن رئيس اليهود أخرج له من تحت بُرنسه صرة كبيرة من الذهب فى ذلك الوقت وأن القاضى — حرسه الله تعالى — زجره وأراد إهانته وأخرجه إخراجا عنيفاً وأعز بذلك الدين — أعزه الله تعالى وأهان من أهان دينه — « ومن يُهِنِ اللهُ فما له من مُكرِم »[1] . وبلغ ذلك الأمراء فمنهم من يقول هى أربعة آلاف دينار ومنهم من يقول هى دون ذلك فياليت شعرى ما الذى ألجأ الشهود إلى ذلك أتراهم تبرعوا لهم بالشهادة إن لم يكونوا متهمين كما ذاع وشاع ولقد أخبرنى شخص أن اليهود وزعوا على أنفسهم توزيعاً فى فتح الكنائس فكان على كل واحد نيف وثلاثون درهماً مع كثرهم بمصر والقاهرة المحروستين ولولا خشية من كثرة العار فى الدين — وإن كان قد وقع — كما قيل :

وقد قيل ما قيل وان حقاً وان كذباً
فما اعتذارك من قول إذا قيلا

لكنت أذكر من قبح هذه الواقعة ما يسد المسامع ولو تركوا الأمراء بذاتهم لفعلوا بهم ما يجب فعله من فعل ذلك — « قاتلهم الله أنّى يُوفَكوْن »[2] — فقد زال من نفوس ملوك الدولة حرمة هذه الطائفة لسوء الفعال .

وقد كان قاضى القضاة شمس الدين السروجي — حرسه الله تعالى — قصده الستر فمنعهم عن الشهادة مدة وخشى من قبح الأحدوثة ودوامها على هذه الطائفة وان يتّسع الخرق فى أمرها فتشاور الأمراء على رجوعهم ، والله تعالى أعلم هل تابوا توبة صحيحة أم لا وهل قبل الله توبتهم أم لا ؟

ثم بعد ذلك بلغنا من العدول الثقات أن النصارى فتحوا الكنائس ببلاد منفلوط وشهد بذلك جماعة من العدول وكتبوا به مكتوباً ولم يجد من ينتصر وفى غيرها من البلاد وذلك لأن لهم أولياء وأنصاراً ينصرونهم فى مجالس الملوك والأمراء والحكام ويدلسون على الدولة

[1] سورة الحج ١٨ . — [2] سورة التوبة ٣٠ وسورة المنافقون ٤ .

AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ويتنممون عليها فى أمرهم ولم يراقبوا الله تعالى ويخشونهم ولا يخشون الله وهم فى الظاهر مسلمون وليسوا فى الحقيقة مسلمين قال الله تبارك وتعالى « يا أيها الذين آمنوا لا تتخذو االذين اتخذوا دينكم هزواً ولعباً من الذين أوتوا الكتاب من قبلكم والكفار أولياء واتقوا الله إن كنتم مؤمنين »[1]. — وقال الله تبارك وتعالى : « يا أيها الذين آمنوا لا تتخذوا اليهود والنصارى أولياء بعضهم أولياء بعض ومن يتولّهم منكم فانه منهم إن الله لا يهدى القوم الظالمين »[2] ( . . . )[3] .

وكانت هذه القصيدة بعضها قيل حين هدم فى أماكن النصارى مساجد منها المسجد الذى بحارة النصارى المعروف بالعيد[4] قديماً ورأى رسول الله — صلى الله عليه وسلم — فى المنام فقام الرائي وساعده الله — تعالى — على عمارته وهو الآن معروف بمسجد الفتح وفيه المنارة وفيه الأحزاب والوظائف وقراءة العلم الشريف . كان النصارى قد هدموه وجعلوه محلاً للقمامة والأوساخ وهوكالكوم الكبير وبحثنا حتى أخرجنا القبلة وذلك مشهور .

ومسجد آخر بجزيرة كراكوش بساقية كاتب بيت المال وجعلوه مراحاً للبقر ودثر حتى جاء معنا بعض العدول الذين يعرفون مكانه فأظهر لنا مكانه فوجدناهم جعلوه مراحاً للبقر .

ومسجد آخر فى ساقية النشو النصراني كان قد شراها ورفيقه حسب الله حين كانا يكتبان في ديوان الأمير حسام الدين طُرُنْطاي وكان بها مسجد عامر عمره صاحب الساقية وكان بها كنيسة داثرة يمشي الدوابّ فيها قيل لنا أنهم هدموا المسجد وعمروا الكنيسة فخرجنا وخرج المسلمون والعدول ونائب الحكم ونائب الأمير بدر الدين بَيْدرا فى أيام بيدرا فوجدنا المسجد (...)[5] وادّعوا أن النيل هدمه ووجدنا الكنيسة الداثرة عمروها وشاهدتها العدول ونائب الحكم ونائب والي الأعمال ونائب الأمير بيدرا فهدموا ما جددوه والمسجد إلى الآن ما سقف لأن العمارة كانت فيه حين وقعت فتنة الكنائس .

ومسجد آخر بظاهر الباب الجديد بقوص وشاهدت بنيان بيت نصراني بناه على قبلته فتفسحت القبلة وشهد القاضى شهاب الدين بن وهبة[6] — رحمه الله تعالى — انه مسجد ومن يعرفه وهدم حائط النصراني من عليه .

(١) سورة المائدة ٥٧ .
(٢) سورة المائدة ٥١ .
(٣) حذفنا هنا ذكر آيات قرآنية وعظات وتخويفاً من نزول عذاب الله على قوم لا يأمرون بالمعروف ولا ينهون عن المنكر ثم حذفنا قصيدة رائية من ٣٦ بيتا يشكو فيها المؤلف هدم المساجد بقوص ويدعو إلى نصرة الشريعة . (دار الكتب ج ٢ ق ٢٥ ب — ٢٨ ، باريس — ق ١٩٦ — ١٧١ ب) .
(٤) باريس : العبيد .
(٥) كلمة غير مقروءة .
(٦) دار الكتب : هبة .

AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ثم جاء الأمير بدر الدين بن الفقاعي نائب الأمير بدر الدين بيدرا إلى مدينة قوص وضرب النشو النصراني ورفيقه حسب الله بسبب بنيانهم الكنيسة وتخريبهم المسجد ضرباً كثيراً — رحمه الله تعالى — وكان أيضا فى ذلك الوقت من قام لغرضه فوافق غرضُه غرضَ النصارى فصار بذلك عوناً لهم فكتب محاضر أوردهم إلى الله خائبين وكانت الدائرة عليهم وعلى من يغضب معهم وكانت له ولاية فعزل منها وحصل له نكال شديد ومات بعد ذلك وهلك كل من قام معهم فى ذلك الوقت .

وأما هذه الواقعة المنممة على الأمراء والسلطان فلم يَجْرِ فى التواريخ المتقدمة ولا القرون الماضية مثلها ولم يسمع قطّ أن فقراء من أهل الدين والصلاح ضُربوا بالمقارع وجُرِّسوا على الدواب والمشاعلية تنادى عليهم بسبب هدم الكنائس ولم يثبت أن أحداً منهم هدم والذين هدموا حقيقةً — وعرفوهم — لم يخاطبوا إلا ان كان شخص أو شخصين[1] ثم انهم جاؤا للرباط وطلبونا إلى الباب ولم يكن أحدٌ ممن هو فى الرباط جميعهم حاضراً ولا سَمِعَ إلا من الناس والفقراء الذين بالرباط منقطعين[1] والذى هو مقيم بالرباط لا يخرج إلا لصلاة الجمعة ويعود . فهذه مصيبة لا تُشبِهُ المصائب ( . . . . )[2] .

وقد كان الأمير ركن الدين والأمير سيف الدين سلار ألزما اليهود بالغيار وتغيير العمائم بالاصفرار وألزم النصارى بشد الزنار وبالعمائم الزرق فى الغيار وكان ذلك لهم أشد الهوان فى تغيير الألوان وتمييزهم من المسلمين وعصابة الموحدين بهذا الزيّ والتبيين ليميز الله الخبيث من الطيب .

وقد كان قيل لهم أن ياخذوا الجوالي من الرهبان ووعدا بذلك وهو مذهب الإمام الشافعى — رضى الله عنه — فى صحيح الأقوال وأفتى بذلك الشيخ عز الدين بن مسكين والدليل على ذلك قوله — تعالى — « قاتلوا الذين لا يؤمنون بالله ولا باليوم الآخر ولا يحرِّمون ما حرّم الله ورسوله ولا يدينون دين الحق من الذين أوتوا الكتاب حتى يُعطوا الجزية عن يد وهم صاغرون »[3] . ولم يستثن الرهبان وورد فى الحديث عن النبى — صلى الله عليه وسلم — : « اليهود والنصارى خونة لعن الله من ألبسهم ثوب عز سلبه عنهم الاسلامُ » .

(1) كذا فى النسخ .

(2) حذفنا هنا قصيدة طويلة قالها المصنف فى فتنة الكنائس وفيمن أقامه الله لنصرة دين الإسلام ( باريس ق ١٧٢ — ١٧٣ ، دار الكتب ج ٢ ق ٢٩ — ٣٠ ) وفى هامش نسخة باريس توجد هذه الحاشية : « وفى هذا المقام المبارك مرض الرشيدى مرضاً شديداً وعذب بالكيّ بالنار فى رأسه ومات بعد أن اختل عقله وقتل سلار قتلته المشهورة » .

(3) سورة التوبة ٢٩ .



AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

وقال الرافعي – رضى الله عنه – فى الكتاب المعروف بالمحرّر عن الجزية والأصح وجوبها على الزَمن والضعيف والشيخ الفاني والراهب والأعمى والفقير العاجز عن الكسب وقال النواوى – قدس الله تعالى روحه – فى كتابه المعروف بالمنهاج : والمذهب – يعني مذهب الشافعي – رضى الله عنه – وجوبها على زمن وشيخ وهرم وأعمى وراهب وأجير وفقير عجز عن كسب وقال الامام ابو إسحاق فى التنبيه : وفى الشيخ الفاني والراهب قولان قال النواوى – رحمه الله تعالى – فى تصحيح التنبيه : والأصح وجوبها على الراهب ومن ذكر أعلاه والنواوى – رحمه الله – ما يشك أحد فى علمه وزهده وورعه ودينه والى فتواه ترجع الفقهاء والعلماء فيجب على ولاة أمور المسلمين – أيدهم الله تعالى – الرجوع لما أمرهم الله تعالى به وحض عليه رسوله – صلى الله عليه وسلم – وأفتاهم العلماء وأخذ الجزية من الرهبان وغيرهم ممن ذكروه من شيخ وزمن وهرم وأعمى وفقير وأجير ومن عجز عن الكسب فى ذلك إعانة لبيت مال المسلمين هـ . وامتثالا لأمر رب العالمين واتباعاً لسنة سيد المرسلين وخاتم النبيين واقتداء بالعلماء والصالحين والخلفاء الراشدين ونكالا لأعداء الدين وأن يتركوا ما عدا ذلك من المحدثات فى الدين والتضييق على المسلمين كالضمانات المحدثة والختم ونصف السمسرة وتحكير المباحات من المنفعة وما جعلوه على الغلال والحبوب وما رتبوه على كل حاضر ومجلوب فى القليل والكثير والجليل والحقير مما لا يسع شرحه هذا الكتاب وليس عليه فى التحريم جواب من سائر المحدثات وأنواع الظلامات ، قال الله – تعالى – مخبراً عن من خالف حكمه وما أنزله فى كتابه الحكيم والقرآن الكريم « ومن لم يحكم بما أنزل الله فاولائك هم الكافرون ومن لم يحكم بما أنزل الله فاولائك هم الظالمون » « ومن لم يحكم بما أنزل الله فاولائك هم الفاسقون »[1] (. . .) فكيف نعرض عما أمرنا الله – تعالى – به ونبينا – صلى الله عليه وسلم – ثم علماؤنا ونتبع أقوال الكفار وعباد الصليب والزنار والخونة وأهل النار فيما يزينونه من المحدثات وما يخيلونه من الترهات وما يعدلون به عن العدل الى أظلم الظلامات ليضعفوا به الدين ويستولون به على المسلمين ويتحكمون فى الحريم والأموال ويتعالون على المسلمين فى الأقوال والأفعال ويظهرون النصيحة لمن يخدمونه من الأمراء والأجناد ويغشّونهم فى الحقيقة فى طرفة عين وزمن من الازمان الافراد ويستجيرون به اذا خالفهم أحد من المسلمين أو عاداهم رجل من أهل الدين حتى يقولون لهم عن علمائهم وحرمتنا من حرمتكم وقد فعل فلان بنا كذلك أو قال

[1] سورة المائدة ٤٥ – ٤٧ .

AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

عنا كذا ويحضرون ما يشهد لهم بذلك مما يخاف على نفسه ممن هو تحت حكمه وأمره أو ممن له رزق من ديوانه فتثور عند ذلك الجندى أو الأمير النفس الغضبية ويرى أنه ينتصر لنفسه فيفعل بذلك المسلم أو من كان من أهل العلم أو الدين ما تصل قدرته إليه من كل نوع قبيح والله — تعالى — بالمرصاد ومطلع على أعمال العباد فياليت شعري ما هذا الخذلان ولأي شيء توافق أهل الكفران ودين الصلبان .

هذا فيمن له صورة وأما من لا له صورة من العوام وأهل الحراثة والزراعة من الانام فهم عندهم كالأغنام فى افتراسهم وكالاغنام فى اذلالهم وهم مع ذلك للشروط مخالفون وما عاهدوا عليه من الذمة ناقضون فى ايمانهم كاذبون وفى أماناتهم خائنون وفى الركون اليهم غادرون .

وفى هذه الدولة الناصرية — ثبت الله نصرها — جدد عليهم الشروط العُمَرية والروابط الشرعية فلا والله ما رعوها حقا ولا لزموا لها شرطا فكيف وقد قال فى عقد أمير المؤمنين عمر بن الخطاب — رضى الله عنه — فان خالفوا شيئاً مما شرطوه فلا ذمة لهم وقد حل للمسلمين ما يحل من أهل المعاندة والشقاق واذا انتقض عهدهم جاز أخذ كنائس الصلح منهم فضلا عن كنائس العنوة كما أخذ النبي — صلى الله عليه وسلم — ما كان لقريظة والنضير لما انتقض عهدهم فان الناقض للعهد أسوأ حالا من المحارب الأصلي كما أن ناقض الايمان بالردة أسوأ حالاً من الكافر الأصلي وكذلك لو انقرض أهل مصر من الأمصار ولم يبق من دخل فى عهدهم فانه يصير للمسلمين جميع عقارهم ومنقولهم من المعابد وغيرها فيئاً واذا عقدت الذمة لغيرهم كان كالعقد واذا انتقض عهدهم كان لمن لم يعقد لهم الذمة فما لنا عن ذلك مخذولون لاهون مع تكاثر أموالهم وضعف المسلمين وتعالى بنيانهم على أهل الدين وتطاولهم فى الأقوال والأفعال واذلالهم للملة المحمدية فى جميع الأحوال ( . . . ).

وما ترى ذلك يفعل إلا بالمسلمين ولا يقع القتل إلا فى الموحدين حتى أخذوا المسلمين والفقراء الصالحين بغير استحقاق لكونهم غاروا على دينهم وقاموا فى حق ربهم ونصرة بينهم جاء اليهم أمير فعل بهم تلك الأفاعيل بغير بينة ولا استحقاق وخصصوا الفقراء بالإهانة دون سائر الناس على الاطلاق ووالله كنت ضعيفا وأنا أسمع الضرب ومناداة المشاعلية عليهم من مكان بعيد ولقد كان الموت أهون مما سمعت فكيف لو رأيت ولقد فعلوا ذلك أيضا بالفقراء بأسيوط وضربوهم وجرسوهم على ساحل البحر والمصيبة العظمى أن الحاكم كان حاضراً ولم يقم فانهم خوفوه وأما حاكم أسيوط فقام وكل ذلك بغير استحقاق ولا بينة

AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

فيما فعل وان كان لو فعلوا لكان أحق فلا حول ولا قوة إلا بالله العلي العظيم ووالله كلما أخذله لوعة فكيف بكم لو رأيتموه يا أهل الدين أو سمعتموه يا عصبة الموحدين (. . .)

[ ذم عقائد النصارى ] : [1]

ولقد كنت مرة مسافراً فى طريق الاقصرين ماشيا فى السير وأنا شاب وأنا فى حالة التجريد وكان معى قسيس فى الطريق وقد طلبوه بالأقصرين لهندسة الرباط وكان فى الطريق ولا معى أحد وكانت أيام النيل فجعل ذلك القسيس يقول لي : والله إنك طالب مليح ويكرر ذلك ويقول لي : وأنا والله طالب مثلك لكن المسلمين ما فيهم انصاف فقلت له : وما معنى ذلك ؟ فقال الدين يوجد بالدليل والبرهان وهم يأخذوه بالسيف ويقول الواحد منهم شيء يقولون كفرت فقلت له : يا نصراني أو يا قسيس أنا المسلم وأنت النصراني وأنا ما أقول لك كفرت لأنك عندي كافر وتحصيل الحاصل محال وأنا أسألك سؤالا فان أنت أجبتنى بالحق رجعت إليك وإن كان الحق معي ترجع اليّ قال قُلْ فقلت له أنت تقول بالثالوث أو بالحلول وبالاتحاد أو تقول ان المسيح هو هو فقال على الفور أنه يعتقد أن المسيح هو الإله القديم الأزلى ونحن نشهد أن لا إله إلا الله وحده لا شريك له وأن محمداً عبده ورسوله فقلت له هذا المسيح الذى تعتقد أنه الإله القديم الأزلى هو ابن مريم أو هو مسيح غير ابن مريم فقال هو ابن مريم فقلت فمريم هى قديمة أو حادثة ؟ فقال هى حادثة فقلت له لزمك النقيض فانك تقول أن القديم صدر عن الحاديث وهذا مستحيل وهو عكس المعقول والقياس والحقائق لان الحادث يصدر عن القديم فكيف جعلت القديم يصدر عن الحادث فقال : تجسد وتنزّل للتعليم بجواب ركيك لا يقوم عليه دليل ولا يساوى من سخافته لعدم عقل قائله فى المقال كثير ولا قليل فقلت له : ما مثلك عندي إلا كناموسة دخلت فى وادٍ وهو وادٍ مستطيل بين جبلين فطارت حتى وصلت إلى بعض الطريق وجدت جبلا عظيماً فى طريقها وقد سد الوادي فوقفت تنفخ فى الجبل لتزيله بنفخها وتقلعه من طريقها فهل ينقلع الجبل بنفخ الناموسة فقال لا فقلت له فجوابك أضعف من نفخ الناموسة فى الجبل الذى تقلعه وتزيله وهو أعجب منه لانه عكس الحقائق فى استحالة الواجب ووجوب المستحيل أن يجعل القديم يصدر عن الحادث وتستدل بعدم الدليل وتقول : تجسد ونزل للتعليم فلم تدر صواباً ولم تُحرِّ جواباً !

(1) هكذا يستمر المؤلف فى التأسف على فساد الحال ثم يتطرق إلى العقائد الفاسدة فأضفنا هنا النص الآتى بما سبق لعلاقته ولم نترجمه . ( باريس : ق ١٧٧ – ١٧٨ دار الكتب : ق ٣٥ ب – ٣٦ ب ).

AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ثم قلت تركت عنك هذا الجواب فى هذه المسألة لكنى أسألك مسألة واحدة والله وإن قلت لى الحق فيها وافقتك عليه فقال لى قل فقلت له : الإله من حيث هو إله يجب له الكمال من كل وجه ويستحيل عليه النقص من كل وجه أو لا ؟ فقال : الإله من حيث هو إله يجب له الكمال ولا يقدر بخلاف ذلك ولا غيره من طوائف الضلال فقلت آ الله ظهور المسيح كما ظهر غيره من الأطفال وتربيته وأحوال الطفولة كمال فى رتبته الالوهية أم نقص ؟ وأنت تعلم كيف خرج من بطن أمه فقام عند ذلك وتنحى عنى إلى ناحية ودخل عليه الليل وقد أوَينا إلى ساقية بظاهر دمامين وتوجه الشيخ عبد الرحيم بن سيدى الشيخ مفرج يأتى لنا بقيّاسة فخشيت على نفسى من القسيس فلم يأخذنى النوم وأصبحنا سافرنا إلى الأقصرين وأقام ثلاثة أيام لم أره أكل ولا شرب ولا تكلم كلمة فمن يكون هذا معتقدهم وهذا كفرهم وهذه عقولهم أعنى أكابرهم وأقساءهم الذين يشرعون لهم دينهم وهم مع ذلك ليس لهم عقول ولا علوم ولا أحد منهم بصيرة ولا مكاشفة ولا فرق عادة ولو وقع ذلك لكان إلقاء من الشيطان والتخيلات والبهتان . فان الشياطين يوحون إلى أوليائهم .



AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

## TRADUCTION

*Voici que scandales et calamités se répandent et s'aggravent, le Christianisme triomphe de l'Islam avec l'aide de ceux qui, cachant leur mécréance, se font passer pour musulmans. Les chrétiens se sont ménagé des appuis et il n'y a pas deux personnes pour protester contre eux. Ainsi, à l'occasion du mariage d'un des leurs, ils ont été jusqu'à déambuler dans la ville de Qūṣ, brandissant croix et bannières, au son des tambourins et des flûtes, et tenant des coupes et des flacons de vin. Ils frappèrent l'imam de la Grande Mosquée et déchirèrent son* ṭaylasan [1]. *Les musulmans se rassemblèrent alors dans la ville même, puis sur la Place* (maydān). *Pourtant, sous le règne d'al-Manṣūr Lāǧīn — Dieu lui fasse miséricorde — des édits n'avaient-ils pas été promulgués rappelant aux chrétiens leurs obligations envers la Loi Très-pure de l'Islam selon les conditions fixées par l'Emir des Croyants ʿUmar b. al-Ḫaṭṭāb — Dieu l'agrée —?*

*Peu de temps après l'incident susdit, le Sultan fut assassiné ainsi que son substitut Mankūtamur; d'ailleurs un* faqīr *avait vu en songe pousser un arbre qu'il arrachait et à la suite de cette vision le règne de Lāǧīn prit fin* [2]. *Récemment l'audace et l'arrogance des chrétiens s'accrurent. Ils gagnèrent à leur cause des personnes prêtes à leur apporter aide et soutien.*

*Quelques jours avant les événements qui vont suivre, ils avaient démoli une mosquée qui se trouvait au milieu de leurs habitations et de leurs églises. Personne ne prit de sanctions contre eux, ni ne leur adressa le moindre reproche. On racontait même qu'ils rouvraient des églises; lors de la réouverture de l'une d'elles au son des tambourins, des flûtes et des trompettes, ils avaient frappé des musulmans qui s'étaient indignés d'une telle conduite. A la suite de quoi une sainte colère s'empara du peuple et eut les conséquences que l'on va voir. J'ai entendu dire qu'un inconnu se leva dans la Grande Mosquée* [3] *et lança cet appel : « O vous qui croyez, secourez Dieu,*

[1] Sur le *ṭaylasān*, sorte de châle porté par les *ʿulamāʾ*, v. Dozy : *Dictionnaire détaillé des noms des vêtements chez les Arabes*, Amsterdam 1845, pp. 278-280.

[2] Le sultan Ḥusām al-dīn Lāǧīn régna de 696/1297 à 698/1299, date à laquelle il fut assassiné en même temps que Mankūtamur.

[3] Sur Ǧāmiʿ al-ʿAmrī, v. l'article de J.C. Garcin : « Remarques sur un plan topographique de la Grande Mosquée de Qūṣ », *Annales Islamologiques* IX, 1970, pp. 97-108.

AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

*Il vous secourra et affermira vos pas. Quant à ceux qui mécroient, malheur à eux; Dieu a rendu vaines leurs œuvres!»* [1] *ô musulmans, combattez dans la voie de Dieu et priez en détruisant les églises! Tout le monde se précipita dehors. C'était un dimanche matin, jour de marché, les habitants des villages et campagnes avoisinantes étaient là. Ils firent le tour des églises en bon état et en ruine et deux heures après le lever du soleil tout avait été détruit. Cet exploit surhumain était un ordre du ciel et un mystère de la volonté divine pour faire taire la voix des mécréants et des adorateurs de la croix de par le pays.*

*Tout ceci se passa à l'insu des* fuqarā' *du* ribāṭ *et de la mosquée qui se trouvent à Qūṣ près du fleuve* [2]. *Ils n'en surent rien jusqu'à ce que quelqu'un vînt les en informer, les trouvant réunis après la récitation de leurs oraisons* (aḥzāb).

*L'intendant* (nāẓir) *et le substitut du gouverneur* (nā'ib al-wilāya) *se rendirent sur les lieux et prirent connaissance des faits. On demanda qui en était l'auteur et qui avait récité le verset dans la mosquée, mais on ne put le savoir; de même on ne put distinguer ceux qui avaient démoli les églises à cause du grand nombre de gens. Ceux dont les cœurs sont animés d'une foi solide s'en réjouirent, tandis que les soldats et les partisans de Satan en furent ulcérés.*

*Le parti de Dieu et de la foi se réjouit de la disparition des églises, disparition justifiée par des arguments convaincants. En effet, selon les uns, le pays d'Egypte a été conquis par les armes* (ʿanwa), *ce qui est le point de vue correct dans l'école d'al-Šāfiʿī et de l'Imām Mālik — Dieu les agrée —. Quand un pays est conquis par la force des armes, les églises, les synagogues, les propriétés foncières, la monnaie et les biens meubles sont, dans leur ensemble, la propriété des musulmans. Tel est l'avis rendu par le cheikh, l'imām Naǧm al-dīn Ibn al-Rifʿa* [3]. *Celui-ci rapporte*

[1] *Coran*, 47, 7-8.

[2] Il s'agit du *ribāṭ* fondé par l'auteur, dont il subsiste des vestiges. V. *Waḥīd*, ff. 133b/165b, 257 / II 145b; *Ṭāliʿ*, p. 327; *Qūṣ*, p. 274.

[3] Naǧm al-dīn Aḥmad b. Muḥammad Ibn al-Rifʿa né à Fusṭāṭ en 645 mort en 710/1310, (ou en 707 d'après *Sulūk* II, 309). Il fut *muḥtasib* de Fusṭāṭ. Suyūṭī mentionne son ouvrage *al-Nāfā'is*, v. *Ḥusn al-muḥāḍara*, Le Caire 1968, t. I, p. 320. Le titre de cet ouvrage a été relevé par H. Laoust in *Essai sur les doctrines sociales et politiques de Taḳī al-dīn A. b. Taymiyya*, IFAO - Le Caire 1939, p. 135 n. 3. V. également sur ce personnage : Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, « Les muḥtasibs de Fosṭāṭ au temps des Mamlūks », *Annales Islamologiques* XIV, Le Caire 1978, p. 128-29.

AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

*dans son livre connu sous le nom de* al-Nafā'is, *d'après le grand qāḍī Taqiyy al-dīn al-Qušayrī* [1], *d'après la* Mudawwana *de Mālik, que l'Egypte a été conquise par les armes; et cette opinion a été suivie par un bon nombre de savants* [2].

*Selon d'autres, comment les églises pourraient-elles être conservées alors que ce sont des lieux de mécréance où l'Envoyé de Dieu — sur lui la grâce et la paix — est accusé de mensonge nuit et jour, soir et matin. Une telle mécréance ne pourra disparaître que par leur suppression. Selon l'école de l'Imām Abū Ḥanīfa, les églises ne sont pas considérées comme telles, mais comme des habitations ordinaires.*

*D'autres encore considèrent que les chrétiens ne bénéficient plus du pacte établi avec leurs aïeux et leurs ancêtres lointains. Ce pacte doit donc être renouvelé sans qu'il soit licite d'y introduire les églises ou les synagogues. Ceci est l'une des opinions de l'école de l'Imām al-Šāfi'ī.*

*Selon d'autres enfin, les chrétiens n'ont pas respecté la plupart des conditions qui leur ont été définies par l'Emir des Croyants 'Umar b. al-Ḫaṭṭāb. Il est stipulé dans ce pacte que, s'ils manquent à l'une d'entre elles, ils ne bénéficient plus de la protection des musulmans et que ceux-ci seront alors libres de les traiter comme des rebelles et des séditieux. Or à présent, ils ne respectent plus ces conditions, leur rébellion est ouverte et leur insolence à l'égard des musulmans n'a plus de fin. Il suffit d'entendre leurs propos et de voir leurs actes, leurs vêtements, leurs habitations et tous leurs comportements extérieurs, mais pire encore est ce qu'ils cachent en eux-mêmes. Ils fréquentent les émirs, les militaires et les grands propriétaires pour mieux répandre la corruption et porter ainsi préjudice aux musulmans en toute occasion. Ils feignent la sincérité dans les informations qu'ils fournissent aux émirs, enjolivent leurs renseignements et fardent leurs propos, cependant qu'ils mangent leurs biens, se conduisent à leur service de façon malhonnête et leur font prendre le mensonge pour la vérité, afin de nuire aux musulmans en leurs personnes, leurs femmes et leurs biens, Ils informent l'ennemi en secret par toutes les voies*

[1] Taqiyy al-dīn Ibn daqīq al-'īd, né à Qūṣ en 625/1228, mort au Caire en 702/1302, grand *qāḍī* d'Egypte de 695/1296 jusqu'à sa mort. V. *Qūṣ* pp. 291-296 etc... Il fut l'un des maîtres de Ibn al-Rif'a. Sur le statut *'anwa* de la terre d'Egypte d'après Mālik, v. *al-Mudawwana al-Kubrā* de Saḥnūn, Le Caire 1323 H., t. X, p. 105.

[2] Sur la divergence d'opinion à ce sujet, v. les quelques références mentionnées plus haut p. 242 n. 2.

AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

*possibles, lui donnent bon espoir et lui dévoilent les faiblesses des musulmans* [1]. *Quelle condition ou quel pacte devrait donc être respecté à leur égard? Ces questions sont trop évidentes pour avoir besoin de réponse et d'argumentation, plus claires aux regards que la lumière du soleil même. Ceux qui penchent du côté des chrétiens et leur accordent un soutien excessif, suivent l'opinion la moins fondée, refusent la vérité pour une interprétation incertaine et prennent un parti absurde. On voit ces gens-là se fortifier dans une opinion faible, donner la préférence à des avis dérisoires et affirmer que le pays d'Egypte a été conquis après un traité de paix* (ṣulḥ) *par lequel les musulmans ont reconnu les églises existantes sans en prendre possession ni s'en emparer. Ces propos sont insoutenables et indémontrables. Soutenir qu'un tel accord a été conclu, puis abrogé, c'est ne se fonder sur aucun argument et renoncer à ce qui est établi par des preuves. Si l'Egypte avait été conquise aux termes d'un accord de paix, tous les villages, citadelles, places fortes et terres que possèdent les princes musulmans seraient la propriété des chrétiens qui n'auraient dû que la capitation* (ğizya), *comme dans les autres pays conquis après un traité à l'époque des Compagnons — Dieu les agrée —. La conquête ayant eu lieu à l'époque de ʿUmar, comment celui-ci aurait-il pu concéder des terres aux conquérants et consacrer un cimetière aux musulmans, si la terre avait appartenu aux chrétiens?*

*Si l'on soutient que ʿUmar leur a concédé la propriété des églises, à l'exclusion de tout autre bien meuble et immeuble, cela signifie que, selon un premier point de vue, le pays a été conquis par les armes, — ce qui est exact —; dans ce cas il n'est pas licite de leur concéder les églises qui sont la propriété des conquérants et quand bien même elles leur auraient été concédées cela ne serait pas licite pour eux. Ils devraient payer un loyer pour la maintenance de ces églises, qui devraient disparaître. Il est difficilement concevable que les églises aient pu être conservées avec l'agrément des musulmans malgré leur rigueur religieuse et bien qu'ils aient encore été proches de l'époque de leur Prophète — sur lui la grâce et la paix —. Comment auraient-ils donné leur accord pour laisser subsister des demeures où l'on mécroit en Dieu et où le Prophète est démenti matin et soir? Ne combattaient-ils pas pour instaurer*

[1] Ce soupçon qui a toujours pesé sur les Chrétiens d'Egypte, avait été fortement renforcé par les Croisades. Un bon exemple en est fourni par le texte publié et traduit par G. Salmon : « Un texte arabe inédit pour servir à l'histoire des Chrétiens d'Egypte », *BIFAO* 3, pp. 1-44, Le Caire 1906.

AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

*cette religion évidente, pour élever la parole de Dieu au-dessus de toute autre parole et rabaisser la parole des mécréants? L'Islam élève et rien ne peut s'élever au-dessus de lui. Les musulmans auraient-ils été vainqueurs et vaincus? Cela est inconcevable.*

*Selon un second point de vue, certains prétendent que l'Egypte a été conquise après un traité de paix, que le chef de la communauté avec l'agrément des musulmans, a confirmé les chrétiens dans la propriété de leurs églises et que les églises actuelles sont les mêmes que les anciennes. Pour prétendre cela, il faut en fournir la preuve et pour le contester il faut prêter serment. Une telle prétention est évidemment fausse à tous points de vue; il est impossible de fournir une telle preuve et celui qui témoigne en faveur de cette opinion est un prévaricateur en flagrant délit de faux témoignage. Il n'est même pas nécessaire de démontrer le mensonge éhonté de quelqu'un qui, âgé de cinquante ou soixante ans, témoignerait de l'antiquité de constructions soi-disant vieilles de mille ou cinq cents ans. Un tel individu doit être corrigé, déchu de son honorabilité et son témoignage doit être récusé. Nous constatons de nos yeux et nous savons par l'usage que les imposantes constructions de pierres, plâtre et briques cuites des princes, s'altèrent en peu de temps et qu'on restaure constamment les citadelles, fortifications ou autres édifices qui menacent déjà ruine au bout d'une centaine d'années. Quant aux constructions des particuliers dont les moyens ne sont pas ceux des rois, elles ne durent pas tant mais se délabrent et s'écroulent, à moins d'être reconstruites. Comment donc les églises, construites en briques crues et en terre, n'auraient-elles pas été modifiées, rebâties ou détruites après plusieurs siècles?*

*En bref, le cheikh Naǧm al-dīn Ibn al-Rifʿa a consacré un ouvrage à cette question, intitulé* « Les informations précieuses prouvant que les églises doivent être démolies » (al-Nafāʾis fī l-adilla ʿalā hadm al-kanāʾis)[1]. *De nombreux savants d'Egypte et de Syrie ont adhéré à son point de vue. Il est donc inutile de nous étendre sur ce point. A cette époque, les qāḍī et les juges avaient donné au cheikh Naǧm al-dīn l'autorisation de prononcer un tel jugement, mais l'un d'eux s'était abstenu. Si l'on avait alors décidé la destruction des églises, les musulmans auraient connu le repos, mais la volonté de Dieu était d'éprouver la crainte pieuse dans les cœurs des croyants, afin de discerner le bon du mauvais. L'accord se fit ensuite entre les qāḍī du Caire et de Fusṭāṭ sur la fermeture des églises au début du règne de al-Nāṣir*

[1] V. plus haut p. 261 n. 3.

AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

*(Muḥammad b. Qalawūn), assisté par Rukn al-dīn (Baybars), Sayf al-dīn (Salār) et les émirs d'al-Manṣūr (Qalāwūn)* [1] *— que Dieu les aide à secourir la vraie religion et à suivre la voie droite, qu'Il les mette au service du peuple et de l'Islam et les assiste par les armées des musulmans et la troupe des partisans de l'Unité —. L'affaire de la fermeture des églises traîna en longueur et les musulmans désespérèrent de leur suppression, bien qu'elles tombassent en ruines et restassent fermées. C'est alors que certains se firent les complices des chrétiens et les aidèrent dans leurs desseins pernicieux.*

*Comme il a été dit plus haut, des églises furent démolies à Qūṣ, quand des chrétiens commencèrent à en rouvrir. Des constats légaux, relatant ce qui s'était passé dans la grande mosquée, furent établis et envoyés au Sultan. Des chrétiens se rendirent à Qūṣ pour voir le gouverneur* [2]*, à la suite de quoi certaines personnes furent arrêtées. Les musulmans révoltés sortirent, hommes, femmes et enfants et se dirigèrent vers le Nil, brandissant bannières* [3] *et corans. Ce fut un jour mémorable. Certains, tenant à bout de bras des exemplaires du Coran et accompagnés de défenseurs de leur cause, se dirigèrent vers le palais du gouverneur devant le Maydan. Les gardes* (ġilmān) *du gouverneur se mirent à les lapider, comme me l'ont appris les assesseurs du qāḍī* (ʿudūl) *et certains soldats qui étaient présents. La foule riposta et les gardes continuaient de plus belle. Les mamlouks du gouverneur firent alors une sortie et frappèrent les gens. Les exemplaires du Coran étaient jetés à terre, les hampes des bannières brisées, les porte-bannières roués de coups et lesdits assesseurs*

[1] Sur cette décision prise en 700/1300, v. *ʿIqd al-durar*, t. IX, Le Caire 1960, p. 47-50 et Maqrīzī, *Sulūk* I, 909-911. D'après Maqrīzī, les *qāḍī* furent réunis par le grand *qāḍī* ḥanafite Šams al-dīn Aḥmad al-Surūǧī, que l'on retrouve plus loin, dans la Madrasa Ṣāliḥiyya à Bayn al-Qaṣrayn. Le grand *qāḍī* convoqua également le patriarche copte et le chef de la communauté juive (*dayyān al-yahūd*). Rukn al-dīn Baybars fit observer strictement la décision, dit Maqrīzī.

[2] De quel gouverneur s'agit-il? D'après al-Udfuwī, ʿIzz al-dīn al-Rašīdī, *ustādār* de Salār le *nā'ib al-salṭana*, informé des événements, se rendit lui-même à Qūṣ où il fut mal accueilli par la population, car on avait su qu'avant son arrivée à Qūṣ, il avait été contacté par Našw al-Naṣrānī, ce fonctionnaire chrétien dont il est question plus loin dans le texte. Cf. *Ṭāliʿ*, p. 326 et comp. *Qūṣ* p. 255, d'après *Ṭāliʿ*, p. 357, où Salār envoie ʿIzz al-dīn al-Rašīdī pour recouvrer un bien à lui à Edfou.

[3] *Aʿlām al-ḥiṭāba :* il s'agit des bannières qui sont placées de part et d'autre du *minbar*,

AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

*revinrent dans un piteux état, ne trouvant personne pour les secourir. Les uns se rendirent au* ribāṭ *au bord du Nil, implorant de l'aide et suppliant Dieu, prêts à quitter ce pays pour ne plus vivre au milieu d'une telle corruption. L'homme* [1] *qui était dans le* ribāṭ *leur parla et les apaisa, car les uns avaient été battus, les autres étaient blessés et les exemplaires du Coran avaient été jetés à terre, les bannières brisées. Ce jour-là on n'accomplit pas la prière de midi dans la Grande Mosquée; la situation était grave. Cet homme leur parla ainsi : « Votre mérite sera grand si vous endurez ce mal dans l'espoir que soient libérés des innocents par votre intervention. Pour Dieu, les Compagnons ont supporté plus que cela ». Ils finirent par se calmer et regagnèrent leur foyer.*

*Après cet événement, un individu celant en son âme de funestes desseins, œuvra contre les musulmans. Il fit peur au juge et au gouverneur. D'un commun accord, sans rien en laisser paraître, mus par un dessein inavouable et un cœur malade, ils écrivirent le contraire de la vérité. Par des ruses diverses et des mensonges manifestes, ils faussèrent les faits en les présentant au Sultan et aux émirs d'al-Manṣūr et d'al-Nāṣir Ibn Qalāwūn. L'émir de Qūṣ fit une sortie en faisant croire aux gens que le Sultan avait l'intention de les exterminer jusqu'au dernier. Il fit des descentes dans les villages alentour à la recherche de quelqu'un qui témoignerait contre l'instigateur de l'incident ou le récitateur du verset dans la mosquée. La population déserta les lieux et le gouverneur ne trouva personne pour se porter témoin, si ce n'est pour confirmer le constat initial. Le gouverneur eut alors recours à un individu qui était danseur dans son palais et dont la femme était vendeuse de hachich. Cet individu leur livra le nom de toutes les personnes visées par eux, aidé en cela par le syndic* (naqīb) *des teinturiers, converti de fraîche date à l'islam* (muslimānī), *qui leur fournit également des noms. Les malheurs s'abattirent sur le peuple et l'épreuve redoubla de violence. On arrêta les uns, on relâcha les autres. Les habitants s'enfuirent avec leurs femmes vers les campagnes, comme si les mécréants avaient conquis la terre de l'Islam. Les saltimbanques* (raqqāṣūn) *et les sbires du gouverneur s'attaquaient à la population, le parti de Satan l'emporta sur les musulmans, le signe de la croix se releva, le parti du Tout-Miséricordieux et les* fuqarā' *furent avilis et Dieu fut courroucé contre ceux qui avaient rabaissé la religion de l'Islam et relevé le signe*

[1] Il s'agit de l'auteur, le cheikh ʿAbd al-Ġaffār, qui parle de lui à la troisième personne dans le texte, sauf à la fin où il prend un ton très personnel.

AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

*de la croix. Avant ces événements, quelqu'un avait vu en songe l'Envoyé de Dieu — sur lui la grâce et la paix —: il se tenait debout, attendant l'attaque de l'ennemi contre les musulmans et la douleur se lisait sur ses traits. Celui qui eut cette vision dont je n'ai pu connaître autrement le détail, est un homme connu pour sa sainteté. Cette situation dura dix-sept jours. Les gens connurent des heures d'angoisse terrible : familles en fuite, femmes attaquées dans les maisons, dispersion des habitants dans tout le pays. Une peur indescriptible s'empara de tous. On ne savait pas ce qu'il advenait de ceux qui avaient été arrêtés, ni quel serait leur sort et l'inquiétude s'était emparée des cœurs. Des personnes arrêtées, les unes furent retenues, les autres relâchées. Dix-sept prisonniers furent amenés pour être crucifiés et pendus. On avait choisi spécialement les* fuqarā', *alors qu'ils ne faisaient pas partie de ceux qui avaient démoli les églises et que certains n'avaient même pas assisté aux événements. On fit venir devant eux des condamnés à avoir la main coupée et on exécuta la sentence sous les yeux des* fuqarā' *qu'on simula de pendre avant de les flageller. Chaque* faqīr *reçut quatre cent soixante dix coups, comme me l'a rapporté une des victimes. On les exhiba ensuite sur des ânes en présence de chrétiens, d'après ce que l'on dit. Les gens invoquaient et imploraient Dieu à la vue de cette calamité, de peur que le châtiment de Dieu ne s'abatte sur eux. Ceci eut lieu entre l'aube et le lever du jour, alors que rien n'avait pu être établi contre aucun d'entre eux, ni au sujet de la destruction des églises, ni au sujet de la récitation du verset. Ils allèrent même jusqu'à frapper à six reprises un lecteur du Coran connu pour sa sainteté, afin de lui faire réciter ce verset.*

*En réalité tout ceci était dirigé contre les hommes de religion et contre les personnes renommées pour la sainteté de leur vie, afin de faire triompher la mécréance sur l'Islam. Ceux qui avaient démoli les églises, les bateliers* (baḥḥāra), *les vauriens* (ḥarāfīš) [1] *et la populace étaient tous présents* (*lors de la bastonnade des* fuqarā') *et aucun ne fut interpellé. Or le juge avait fait dire auparavant : « Que tous ceux qui ont pris du bois et des objets des églises les rapportent! » Un grand nombre avaient rapporté ce qu'ils avaient pris et on avait noté leur nom. Cependant on ne s'en prit qu'aux* fuqarā', *pour que la volonté de Dieu soit faite.*

[1] Sur les *ḥarāfīš*, bandes organisées et rappelant la *futuwwa* de l'Egypte moderne, v. Quatremère, *Histoire des Sultans mamelouks*, t. I/2, pp. 195-197, et Sa'īd 'Āšūr, *al-muğtama' al-miṣrī fī 'aṣr salāṭīn al-mamālīk*, Le Caire 1960, p. 37.

AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

*Pour comble de malheur, on vint chercher le maître du* ribāṭ *nouvellement construit au bord du Nil en lui disant : « Le Sultan te mande! » Il partit sur l'heure avec les siens. Le voyage fut dur : on ne les laissa même pas sortir le pain du four, on ne leur donna même pas de coupe ou de bol pour boire jusqu'à Manfalout. Et pourtant il n'était sorti de chez lui que pour accomplir la prière du vendredi et aucun de ses compagnons n'avait assisté à ces événements. Tous les habitants de l'endroit le savent bien et plusieurs personnes qui étaient chez lui le jour de l'incident peuvent en témoigner. En réalité le but de tout ceci est clair et l'aide apportée par certains aux chrétiens est bien connue. A cette occasion j'ai composé ces vers :*

*« Dis à ceux qui se portent au secours de la croix : Malheur à vous!*
*Vous avez perdu le bénéfice de ce monde et de votre religion,*
*Vous vous êtes attaqués sottement aux bien-aimés de Dieu,*
*En vous mettant du côté des frères de Satan.*
*Si jamais le diable ne vous épouvante pas,*
*Ni ne vous effraie à un moment ou à un autre,*
*Prenez garde car Dieu est votre créateur,*
*Son pouvoir surpasse celui des sultans. »*

*Quand le maître du* ribāṭ *arriva à la Citadelle (du Caire), le Sultan — que son pouvoir soit fortifié — était à la chasse avec les émirs, lesquels, ennemis de la religion, s'étaient faits les défenseurs de la croix. Ils avaient déployé toutes les ruses et les stratagèmes pour causer la perte de cet homme. Afin de réaliser leurs funestes desseins et de mener à bien leurs machinations sataniques, ils étaient convenus de son trépas et avaient dépensé pour cela des sommes considérables. Ils oubliaient le secours de Dieu — béni et exalté soit-Il —. Personne n'était là pour secourir et aider cet homme, certains même cherchaient à humilier ceux qui se montraient comme musulmans et croyants. Tandis que les musulmans ne se souciaient ni de secourir leur religion, ni de la gravité de ces faits, comme s'ils n'entendaient ni ne comprenaient. Personne ne manifesta sa désapprobation, ne le défendit ni ne s'interposa. Les choses en restèrent là. « Vous estimez cette affaire sans importance, mais auprès de Dieu cela est très grave »* [1].

[1] *Coran*, 24, 15.

AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

*Quand on l'introduisit dans la tour* (al-Burǧ), *à son arrivée à la Citadelle, il ressentit un soulagement dans son âme et une lumière dans son cœur dont il avait besoin. Il fallait que Dieu lui fasse suivre ce chemin pour qu'il mène son combat dans Sa voie. On le conduisit ensuite à la mosquée. Son cœur, par la grâce de Dieu, était réconforté et sa foi accrue, car il avait reçu cette part d'épreuves qui fait partie de l'héritage des prophètes. Le Prophète n'a-t-il pas dit : « Nous, les Prophètes, sommes les plus éprouvés, puis chacun à la mesure de sa ressemblance avec nous »* [1]. *A l'arrivée du Sultan — que Dieu perpétue son règne — les émirs le reçurent avec considération et respect et chacun selon son rang lui rendit les honneurs, malgré toute la menterie, la tromperie et la flatterie dont ils usaient à son égard* [2]. *Ces hommes du monde avaient commencé, avec l'aide de leurs complices mécréants, à rouvrir les églises de par le pays. Leur rébellion ouverte à la loi de l'Islam et à l'autorité d'al-Nāṣir était la cause du désordre. Le Sultan réunit les émirs, les qāḍī et les juges, afin qu'ils examinent la question et prennent une décision unanime, conformément à la Loi sacrée. Le Sultan et les émirs, grâce à Dieu, étaient enclins au bien et au respect de la loi divine et prophétique. L'affaire se termina par un édit du Sultan et des émirs, ordonnant la fermeture de toutes les églises du pays. La poste transmit cet ordre sur tout le territoire. Une seule église resta ouverte au Vieux-Caire. Si l'accord s'était fait sur sa démolition, on l'aurait démolie, et s'il s'était fait sur l'exécution des chrétiens, tous auraient été exécutés. Mais la volonté de Dieu est de les prolonger dans leur misère, d'accorder la félicité éternelle à ceux qui bravent leur hostilité et accomplissent la guerre sainte et de damner éternellement leurs aides et leurs complices.*

*Quelques jours auparavant, plusieurs personnes* [3] *avaient témoigné de l'antiquité des synagogues du Caire d'al-Muʿizz, affirmant qu'elles appartenaient aux Juifs et à leurs ancêtres depuis la plus haute antiquité. Ni qāḍī ni juges ne s'y étaient opposés et ils avaient enregistré ces témoignages de façon scandaleuse. Je vis les émirs — Dieu les garde — être affligés de cette conduite et la critiquer vivement. Si on les avait laissés faire, ils auraient infligé à ces juges le pire des châtiments*

[1] *Ḥadīṯ* cité par Tirmiḏī, *zuhd* 57; Ibn Māǧa, *fitan* 23; Dārimī, *riqāq* 68 et Ibn Hanbal, *musnad* I, 172, 174, 180 et 185.

[2] L'exil de Muḥammad Nāṣir b. Qalāwūn suivit de peu cette affaire.

[3] Il s'agit de témoins assermentés (*šuhūd*), fonctionnaires de la justice, d'où la gravité de l'affaire.

AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

*et les auraient soumis à des supplices de toutes sortes. Par Dieu, ils en auraient été excusés et même rétribués pour leur zèle! Les témoins étaient au nombre de neuf, à l'instar du « groupe des neuf » du peuple de Ṣāliḥ dont Dieu a dit : « Dans la ville un groupe de neuf répandait la corruption et ils ne réparaient pas leurs torts »* [1]. *Personne ne peut douter de la fausseté et de l'imposture d'un tel témoignage puisque le Caire est une ville récente, construite par al-Muʿizz li-dīn Allah. De plus, les Maghrébins sont rigoureux en matière de religion; ayant conquis le pays, ils choisirent un endroit pour y fonder une ville et il est inconcevable que leur choix se soit porté sur un emplacement où s'élevaient des églises et des synagogues, étant donné leur rigueur et le secours qu'ils apportaient à l'Islam. Ou bien ces synagogues sont récemment construites et ce témoignage est nul et faux de toute évidence, ou bien elles sont antiques et une enquête doit être alors menée, comme il a été dit plus haut. Mais dans ce dernier cas, comment ces témoins pourraient-ils témoigner de l'antiquité de bâtiments vieux de mille ans, alors que leur âge va de quarante à soixante-dix ans? Ils ont commis ainsi un acte odieux et ont couvert leur profession d'opprobre. De plus on leur attribue la réouverture des églises, lieux où l'on mécroit et où l'on accuse de mensonge l'Envoyé de Dieu — sur lui la grâce et la paix —; or agréer la mécréance est un acte de mécréance et tout ce qui ouvre la voie à la mécréance est de la mécréance.*

*Le grand qāḍī Šams al-dīn al-Ḥanafī al-Surūǧī* [2] *— que Dieu le garde et prolonge ses jours — m'a informé que le chef des Juifs, à cette occasion, lui tendit de dessous son burnous une grosse bourse pleine de pièces d'or; le qāḍī, pour l'humilier le repoussa et le mit à la porte. Il fortifia ainsi la religion — que Dieu le fortifie — et abaissa ceux qui veulent la déconsidérer. « Celui qui veut humilier Dieu ne trouvera personne pour l'honorer »* [3]. *Cette nouvelle parvint aux émirs et on en parla dans le peuple. Les uns racontaient que la bourse était de quatre mille dinars, les autres disaient moins. Ah! Si je savais ce qui a poussé lesdits témoins à agir ainsi! Ont-ils*

[1] *Coran*, 27, 48.

[2] Sur le grand *qāḍī* ḥanafite Šams al-dīn Aḥmad b. Ibrāhīm al-Surūǧī né en 637/1239, mort en 710/1310, v. *Ḥusn al-Muḥāḍara*, t. I, p. 468; et Salībi : « Les grands cadis de l'Egypte sous les Mamelouks », *REI* 1957, n° 25 p. 97. Il était en relation avec les savants de Qūṣ, cf. *Ṭālīʿ*, p. 422. L'événement qui suit se situe vraisemblablement en 700/1300, v. plus haut p. 265 n. 1.

[3] *Coran*, 22, 18.

AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

*témoigné gratuitement, s'ils sont au-dessus de tout soupçon, comme on l'a dit? Une personne m'a appris que les Juifs s'étaient cotisés pour la réouverture des synagogues, chacun devant verser trente et quelques dirhems, or les Juifs sont nombreux à Fostat et au Caire.*

*Si cela n'était trop honteux pour notre religion, j'aurais raconté au sujet de ce scandale plus que les oreilles n'en peuvent supporter. Si l'on avait laissé faire les émirs, ils leur auraient infligé ce qu'ils méritent. Le respect qu'éprouvaient les souverains de ce pays pour cette profession* [1] *a cessé à cause de leurs agissements détestables. L'intention du grand qāḍī Šams al-dīn al-Surūǧī était de jeter un voile sur cette affaire. Il interdit à ces témoins assermentés de professer pendant un temps, craignant que cet incident odieux ne se répète dans cette corporation et que le scandale ne s'étende. Il consulta les émirs au sujet du retour des témoins à leur fonction. Dieu sait si leur repentir est sincère ou non et s'Il l'a agréé.*

*Un peu plus tard des témoins dignes de confiance m'ont informé que les chrétiens avaient rouvert des églises dans la région de Manfalout. Cela fut constaté et un rapport fut rédigé à leur sujet mais il ne se trouva personne là ou ailleurs pour soutenir la cause de l'Islam, car les chrétiens ont des amis et des aides qui les défendent jusque dans les assemblées des souverains, des émirs et des juges. Leurs complices trompent l'Etat et provoquent des troubles en leur faveur; ils ne se soucient pas de Dieu, craignent les chrétiens mais non pas Dieu. Extérieurement ils sont musulmans, sans l'être en réalité. Dieu a dit : « O vous qui croyez, ne faites pas vos amis de ceux qui prennent votre religion comme objet de moquerie ou d'amusement, parmi ceux qui ont reçu le livre avant vous ou les mécréants, et craignez Dieu, si vous êtes croyants »* [2]. (...)

*Une partie de ce poème fut composée lorsque furent démolies des mosquées qui se trouvaient à Qūṣ au milieu des habitations des chrétiens. L'une d'elles, connue autrefois sous le nom de* al-ʿīd [3], *se trouvait dans le quartier des chrétiens* (ḥārat al-naṣārā). *Quelqu'un, après avoir vu le Prophète en songe, entreprit de la reconstruire avec*

[1] *Tāʿifa :* il s'agit des *šuhūd.*

[2] *Coran,* 5, 57. Nous supprimons ici une longue exhortation de l'auteur entrecoupée de versets coraniques, sur le sort de ceux qui prennent le parti des ennemis de la religion. Le tout est suivi par un poème de trente six vers sur la démolition des mosquées dont il est question ci-après.

[3] Dans le ms. de la B.N. on lirait plutôt *al-ʿabīd* ou *al-ʿubayd.*



AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

*l'aide de Dieu. Elle est actuellement connue sous le nom de mosquée de la victoire* (masǧid al-Fatḥ) *et possède un minaret. On y récite oraisons et litanies et on y enseigne les sciences religieuses. Les chrétiens l'avaient démolie et en avaient fait un dépôt d'ordures, comme un grand « kôm ». Ayant fait des recherches, nous dégageâmes la* qibla. *Cette histoire est bien connue. Dans l'île de Garagos* (Karākūš) [1], *près de la Saqiya du secrétaire des finances* (kātib bayt al-māl), *se trouve une autre mosquée que les chrétiens avaient transformée en enclos pour les vaches. Elle était en ruine quand un témoin qui en connaissait l'emplacement nous y amena et nous montra ce qu'ils en avaient fait. C'est encore le cas d'une autre mosquée qui se trouvait auprès d'une sāqiya qu'avait achetée al-Našw* [2] *le Chrétien et son compère Ḥasaballah, quand ils étaient employés dans le* dīwān *de l'émir Ḥusām al-dīn Ṭurunṭāy* [3]. *Auprès de la sāqiya se trouvait une mosquée fréquentée qu'avait édifiée le propriétaire de cette sāqiya et une église en ruine piétinée par les bêtes. On nous apprit que les chrétiens avaient démoli la mosquée et reconstruit l'église. Nous nous rendîmes sur les lieux avec des musulmans, les témoins, le substitut du juge et le substitut de l'émir Badr al-dīn Baydarā, à l'époque de Baydarā* [4]. *Nous trouvâmes la mosquée en ruine et ils prétendirent qu'elle avait été détruite par la crue du Nil. Nous vîmes l'église reconstruite et les témoins, le substitut, le vice-gouverneur et le substitut de l'émir Baydarā, tous le constatèrent. On fit démolir cette reconstruction mais jusqu'à présent la mosquée n'a pas de toit, car on y travaillait au moment où éclata l'émeute de la destruction des églises. Il y a encore une autre mosquée qui s'élevait à l'extérieur de la Porte Neuve* (al-bāb al-ǧadīd) *à Qūṣ. J'y vis un chrétien construire sa maison sur la* qibla. *Je fis dégager celle-ci et le qāḍī Šihāb al-dīn Ibn Wahba avec d'autres, témoigna que cet emplacement*

[1] L'orthographe *Karākūš* (au lieu de *qārāqūš*), est attestée; cf. M. Ramzī : *al-Qāmūs al-ǧuġrāfī*, 2e partie, t. IV, p. 186. L'île qui s'appelle actuellement Gezira Miṭeira, se trouve à une dizaine de km au sud de Qūṣ.

[2] Sur ce personnage, cf. p. 265 n. 2.

[3] Ḥusām al-dīn Ṭurunṭāy *nā'ib al-salṭana* de Qalāwūn, est mort en 689/1290. Sur son expédition avec ʿIzz al-dīn al-Afram, contre la Nubie et les bédouins des Banū l-Kanz en 688/1289, cf. *Qūṣ*, p. 214 n. 1 et *Ṭāliʿ*, p. 30.

[4] Sur Baydarā *nā'ib al-salṭana* de 689 à 693 sous le règne de al-Ašraf Ḫalīl, et ses nombres *iqṭāʿ* dans la région de Qūṣ, v. *Qūṣ*, p. 242-243; v. aussi Wiet, Biographies du Manhal al-Safi, *Mém. de l'Institut d'Egypte*, t. 19, p. 105, n° 725; v. aussi Aḥmad ʿAbd al-Rāziq, « Le Vizirat et les vizirs d'Egypte au temps des Mamlūks », *Annales Islamologiques* XVI, nos 13 et 15.

AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

*était une mosquée. On démolit alors le mur que le chrétien avait élevé dessus. L'émir Badr al-dīn Ibn al-Fuqāʿī, substitut de l'émir Badr al-dīn Baydarā vint ensuite à Qūṣ et fit battre durement al-Našw le Chrétien et son compère Ḥasaballah pour avoir reconstruit l'église et démoli la mosquée* (*auprès de la* sāqiya).

*Au même moment un personnage* [1] *dont les intérêts coïncidaient avec ceux des chrétiens, se fit leur soutien. Il envoya des rapports, mais Dieu fit échouer ces individus et cette affaire se retourna contre eux. Cet homme fut déchu de sa fonction, subit un supplice terrible et mourut peu après, suivi par tous ceux qui avaient pris le parti des chrétiens à ce moment-là.*

*Quant à cet événement qui a été présenté de façon calomnieuse au Sultan et aux émirs, jamais l'Histoire n'a rien connu de pareil. Jamais on n'a entendu que des* fuqarā', *hommes de religion et de sainteté, aient été flagellés et exhibés sur des ânes, précédés de hérauts* [2] *les accusant ignominieusement de la destruction des églises, alors que ceci n'a été établi contre aucun d'entre eux, et que les auteurs véritables qui sont connus, n'ont pas été interpellés, à l'exception d'une ou deux personnes. Après quoi on vint nous chercher au* ribāṭ *pour nous faire comparaître devant le Sultan, alors que ceux qui se trouvaient dans le* ribāṭ *n'avaient pas assisté à ces événements et n'en avaient entendu parler que par ouï-dire. Les* fuqarā' *du* ribāṭ *vivent retirés du monde; ils ne sortent que pour la prière du vendredi et rentrent aussitôt. Une telle calamité n'a pas son pareil.* .....
..... [3].
*On ne voit commettre de tels actes que contre les musulmans et on ne tue que ceux qui croient en l'unité divine. De pieux musulmans et des* fuqarā' *ont été arrêtés pour avoir défendu jalousement leur religion, secouru le droit de leur Seigneur*

[1] A qui ʿAbd al-Ġaffār fait-il allusion?

[2] *Mašāʿiliyya*, lit. « porteurs de flambeau »; leur fonction était d'éclairer la route des hauts personnages, mais ils semblent également chargés de promener les condamnés à travers la ville et de faire fonction de bourreaux. V. Subki, *Muʿid al-niʿam wa mubīd al-niqam*, Le Caire 1948, p. 143, n° 103.

[3] Nous supprimons ici un autre poème où l'auteur reprend l'histoire de l'émeute de Qūṣ. Le ms. de la B.N. porte cette indication en marge à la fin du poème : « Al-Rašīdī, après ces événements, fut atteint d'une maladie terrible, il subit l'application de pointes de feu sur la tête et mourut en proie à la folie. Ensuite Salār fut assassiné de la façon que l'on sait ».



AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

*et assisté les leurs. Un émir* [1] *est venu pour leur infliger sans preuve ni justification ces tourments. Ce sont les* fuqarā' *que l'on a voulu avilir à l'exclusion de tout autre. Par Dieu! J'étais alors malade et j'entendais de loin les flagellations et les cris infamants des hérauts; la mort m'aurait été plus légère que ce que j'ai entendu; qu'en aurait-il été si j'avais vu ce spectacle? Ils ont fait la même chose aux* fuqarā' *d'Assiout : ils les ont frappés et les ont exhibés au bord du Nil. A Qūṣ, pour comble de malheur, le juge était présent; il ne bougea même pas, car on l'avait menacé. Quant au juge d'Assiout, il manifesta sa réprobation. Toutes ces peines ont été infligées sans aucune preuve ni justification. Quand bien même les* fuqarā' *auraient fait ce dont on les accusait, le droit aurait été pour eux. Il n'est de force et de puissance qu'en Dieu le Très-Haut, l'Immense. Par Dieu, toutes les fois que je m'en souviens, une vive douleur me prend; qu'en aurait-il été si vous, gens de religion, l'aviez vu ou entendu, ô vous, le parti des croyants dans l'Unité divine!* [2]

[1] Il s'agit de l'émir envoyé par ʿIzz al-dīn al-Rašīdī.

[2] Le texte continue, mêlant prières et imprécations. Un peu plus loin en parlant des fausses croyances, l'auteur relate un souvenir de jeunesse intéressant à plus d'un titre. ʿAbd al-Ġaffār fait route de Louxor à Damāmīn en compagnie d'un prêtre copte (*qissīs*) appelé là par le cheikh ʿAbd al-Raḥīm, fils du cheikh Mufarriğ al-Damāmīnī, pour être l'architecte de son *ribāṭ*. La polémique qui s'engage entre les deux hommes est assez classique et vaine, mais le contexte de la discussion nous a semblé mériter publication (v. texte arabe).

AnIsl 16 (1980), p. 241-274 Denis Gril
Une émeute anti-chrétienne à Qūṣ au début du VIIIe/XIVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net